



# *Les Échos de Saint-Maurice*

*Nouvelles de l'Abbaye*

*Numéro 9 • Juin 2004*

# *Les Échos de Saint-Maurice*

*Nouvelles de l'Abbaye*

*Revue éditée par  
l'Abbaye de Saint-Maurice  
99e année.*

*Quatrième série  
Numéro 9. Juin 2004*

## **Comité de rédaction**

Chanoines  
Olivier Roduit  
Jean-Bernard Simon-Vermot  
M. Michel Galliker

## **Expédition**

Frère Serge Frésard

## **Administration**

Chanoine Jean-Paul Amoos

## **Abonnements**

A votre bon cœur !

CCP 19-192-7

Échos de Saint-Maurice

## **Impression**

RhôneGraphic SA Saint-Maurice

## **Toute correspondance** relative

aux Échos doit être adressée à :

Les Échos de Saint-Maurice

Abbaye Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

## **Couverture**

Dans le hall du Collège pendant  
une pause.

## **Crédit photographique**

C. Bornand: 30. C. Chanez: 15. Y. Escher: 2.

Y. Fournier: 28, 29. J. Rochel: 46, 47.

O. Roduit: couv., 1, 3, 4, 6, 7, 9, 13, 16, 20,

26, 55. S. Rouiller: 48, 49, 50. LDD: 10, 23,

24. A. Schafer: 21, 27, 30, 32, 34, 42, 51, 52.

## **Sommaire**

1. Soyons européens!  
*Mgr Joseph Roduit*
3. Chronique de l'Abbaye  
*Jean-Bernard Simon-Vermot*
16. Un nouveau chanoine honoraire
18. Colloque Saint Maurice
19. La Passion anonyme de S. Maurice  
*Eric Chavalley*
23. La mission du Sikkim, suite et... pas fin  
*Danièle Montangero*
24. Qu'est-ce que le Forum 4 5 6 ?  
*Dominique Studer*
26. Chronique du Collège  
*Michel Galliker*
39. Journée Blaise Cendrars  
*Pierre-François Mettan*
40. Le Collège rend témoignage à  
Maurice Chappaz  
*Michel Galliker*
31. Inauguration de la Salle Maurice Chappaz  
Mot d'accueil de M. le Recteur  
*Guy Luisier*
34. Allocution de M. Pierre-François Mettan
37. Escalles  
*Maurice Chappaz*
44. A propos de l'Évangile selon Judas  
*Guy Luisier*
46. De Saint-Petersbourg à Pékin  
*Johan Rochel*
48. Le Miracle de Théophile  
*Théo Fyle*
51. Le gala des étudiants  
*Jérôme Favre*
52. Des poèmes pour la paix  
*H. Kechavarz, I. Ferraz, R. Delieutraz*
54. Chronique des Anciens
56. Travaux et générosités

## ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Avenue d'Agaune 15

Case postale 34

CH-1890 Saint-Maurice

Tél.: [0041] (0)24 486 04 04

Fax: [0041] (0)24 486 04 05

Site internet: www.stmaurice.ch

E-mail: abbaye@stmaurice.ch

### PORTERIE DE L'ABBAYE

La Porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00

### MESSES ET OFFICES

Dimanche

7h00 Messe

8h30 Office du matin (Laudes)

9h00 Messe conventuelle

11h30 Office des Lectures

18h00 Office du soir (Vêpres)

19h15 Office des Complies

19h30 Messe

En semaine

6h30 Office du matin (Laudes)

11h30 Office des Lectures

18h05 Messe conventuelle et vêpres

20h15 Office des Complies

(Samedi: messe à 11h00)

Jours de fête

Messe pontificale à 10h00

Fête-Dieu et Saint Maurice: messe à 9h30

le reste comme le dimanche

Vous pouvez aider la Mission  
en envoyant vos timbres-poste à  
Frère Serge Frésard, Case postale 34,  
CH-1890 Saint-Maurice

### PÈLERINAGES

Organisation et accueil:

Chanoine Gaby Stucky, Sacriste

Tél.: [0041] (0)24 486 04 04 ou 486 04 10

Fax: [0041] (0)24 486 04 05

### TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Horaire des visites:

Janvier, février, mars, avril (jusqu'à Pâques):  
15h00.

Après Pâques, avril, mai, juin:

10h30, 15h00, 16h30.

Juillet, août 2004: ouvert en continu (visites libres) 9h30-12h00, 14h00-18h00, visites guidées à 10h30, 14h00, 15h15, 16h30.

Septembre, octobre: 10h30, 15h00, 16h30.

Novembre, décembre: 15h00.

Dimanches et des jours de fête: fermé le matin

Lundi: fermé toute la journée

Groupes : uniquement sur entente préalable,  
par écrit à l'adresse suivante:

Chancellerie de l'Abbaye

Case postale 124

CH-1890 Saint-Maurice

Tél. [0041] (0)24 486 04 10

ou par Fax: [0041] (0)24 486 04 05

Tarifs:

Adultes CHF 6.- (4 euros)

Enfants CHF 3.- (2 euros)

Réduction pour les groupes.

Conditions particulières pour les pèlerins.

### LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE. NOUVELLES DE L'ABBAYE

*Revue éditée par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis*

*Faites connaître... Abonnez-vous... C'est gratuit!*

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye,  
veuillez tout simplement nous communiquer votre adresse!

*Les Échos de Saint-Maurice, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice*

ABBAYE DES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-MAURICE  
CASE POSTALE 34  
CH-1890 SAINT-MAURICE

# SOYONS EUROPÉENS !

*A l'heure où l'Europe s'agrandit considérablement vers l'Est, à l'heure où la France et l'Allemagne s'embrassent sur les plages de Normandie il est bon de rappeler qu'il y a d'autres manières de vivre que l'«American way of life».*

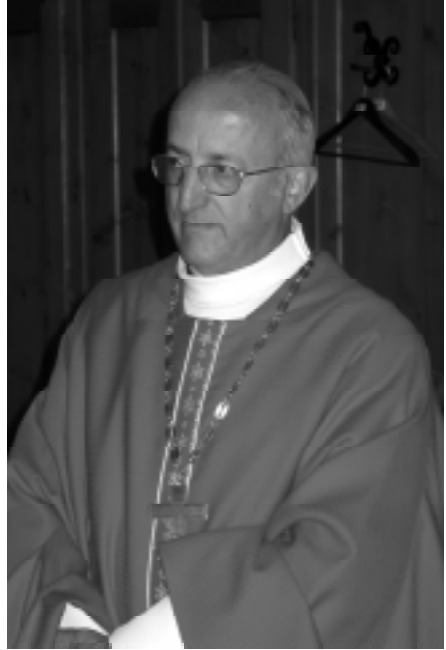
*Même si l'Europe n'ose pas affirmer les valeurs chrétiennes dans ses textes, nous avons à rappeler davantage que nos racines sont judéo-chrétiennes. La chute du communisme a permis aux chrétiens orthodoxes de retrouver les leurs et leurs églises se remplissent à nouveau. Trois événements successifs me renforcent dans ces idées.*

## **La Via Francigena**

*Invité à parler à Rome, le 19 mai dernier, devant 300 personnes impliquées dans la réhabilitation de la Via Francigena, j'ai été frappé de la teneur des discours. Disons tout d'abord que cette Voie des Francs allait, dès le 9<sup>e</sup> siècle, de Canterbury à Rome. Si on n'en a pas retrouvé partout la trace, on veut lui redonner un parcours pédestre à l'écart des grandes routes pour permettre un cheminement intérieur personnel, comme le passage dans des lieux historiques et culturels intéressants. Une vingtaine d'orateurs se sont succédés au micro: surtout les syndics des villes italiennes concernées, tout comme des agents du tourisme ou encore le maire de Canterbury. Tous ont relevé la nécessité de faire connaître à nos contemporains, et à nos jeunes surtout, les signes d'un passé culturel et religieux impressionnant.*

## **La procession dansante d'Echternach**

*A trente kilomètres de Luxembourg, la cité d'Echternach vit chaque année, le mardi de la Pentecôte, une tradition plusieurs fois centenaire d'une procession dansante. Quelque 12'000 pèlerins y ont participé cette année. Emmenés par deux cardinaux, une vingtaine d'évêques et abbés de monastères et une centaine de prêtres, des*



*chrétiens de tous âges entraînés par 43 corps de musique ont dansé et prié dans les rues. Le Luxembourg accueillait ce jour-là des catholiques hollandais, belges, allemands et français. On sentait vibrer l'âme de l'Europe profonde.*

### ***La rencontre des jeunes avec le pape à Berne***

*Après avoir été détractée, la visite du pape à Berne a suscité l'étonnement, voire la louange de la plupart des journaux, des radios et des télévisions du pays. Comment un homme fatigué et presque inaudible peut-il encore mobiliser des foules et surtout des jeunes? La simple présence de ce pape venu d'Europe orientale à travers le rideau de fer qu'il a contribué à faire tomber est déjà tout un symbole. De plus, dans une Europe à l'apostasie silencieuse, il ose dire aux jeunes la nécessité de l'intériorité et de l'approfondissement de la foi. Il ose aussi montrer les exigences de l'Évangile et même s'ils ont bien de la peine à les vivre, les jeunes vibrent à cet appel aux efforts personnels. Nos jeunes sont prêts à se lever pour défendre des valeurs chrétiennes. C'est à nous les adultes à nous laisser interpeller et à les aider sur les chemins parfois bien escarpés du 21<sup>e</sup> siècle.*

*+ Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice*



*Lors de la sa rencontre avec les jeunes de Suisse à Berne le 5 juin dernier, le pape Jean Paul II a reçu un accueil enthousiaste.*

# CHRONIQUE DE L'ABBAYE

*La route des justes est comme la lumière de l'aube, dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour. (Prov. 4,18)*

## 1. Dans l'élan spirituel de l'année liturgique

Jetons un regard sur le dernier semestre écoulé, de la Toussaint à Pâques. Il couvre en gros toute l'année liturgique dans ce qu'elle a de plus significatif: Noël préparé par l'Avent, puis le Carême culminant avec la Semaine Sainte et Pâques. Tout le mystère chrétien est là, et la liturgie nous le fait vivre en son mouvement progressif: faisant nôtre son élan dynamique, nous comprenons que notre vie doit être une montée continue, à l'image du Verbe incarné qui, né frêle enfant à Bethléem, s'est offert au Père jusqu'au sacrifice suprême, ayant «aimé les siens jusqu'au bout». Voilà ce que peuvent nous suggérer les six mois que cette chronique passe en revue, si nous savons les lire à une certaine profondeur.

Et la Toussaint? Cette fête est plutôt un préliminaire... à moins qu'on ne voie en elle le rappel du cycle liturgique précédent,

comme la moisson mûrie par l'Esprit au long des âges, ces saints que l'on a célébrés depuis la Pentecôte, parmi lesquels il faut bien sûr aussi compter nos chers disparus.

Mais venons-en aux faits tout simples et prosaïques: tout au long de l'été, les ouvriers avaient mené les travaux de réfection de l'aile centrale de l'abbaye à bonne fin et il ne restait plus que l'aménagement de l'ancienne bibliothèque: celle-ci change de visage au cours de ces derniers mois et devient peu à peu la salle capitulaire longtemps souhaitée. Des livres anciens, tous antérieurs à 1850, au nombre d'environ 6500, sont installés dans des armoires latérales; leur ton bleu violacé étonne d'abord quel



*Il a fallu en tout près de 500 heures de travail pour dépoussiérer et nettoyer nos 6'500 livres anciens. Mme Shazar, restauratrice, a supervisé ces travaux.*



*Nos bibliothécaires ont trié les livres anciens en respectant le classement d'un ancien catalogue de 1860.*

que peu, mais lorsque le mobilier clair sera mis en place, le tout sera d'un bel effet. Une salle capitulaire, c'est un lieu destiné essentiellement à la communauté; cependant, exceptionnellement elle sera ouverte au public, avec l'autorisation expresse du Père-Abbé et pour des réunions de caractère religieux.

En cette fin d'automne, les activités scolaires au collège vont bon train. Au début de novembre, on organise pour les étudiants des visites de l'abbaye: par groupes de classe, ils parcourent les couloirs, la basilique, le cloître, le trésor, le Martolet. Quant aux anciens élèves, leur rencontre annuelle a lieu le samedi 8 novembre; le thème de la conférence donnée au Théâtre du Martolet par le Père Jean-Bernard Livio, S.J., est d'un intérêt très actuel: *La Terre promise avant et après Jésus-Christ* (lire p. 54).

Reprenons le fil de l'année liturgique. Le dimanche 30 novembre, nous entrons dans l'Avent. C'est une aurore qui, évoquant les lointaines préparations du Messie, nous fait communier à l'at-

tente de tous les peuples. C'est donc bien à propos que notre hôte arrivé la veille, Mgr Georges Kwaïter, archevêque grec-catholique de Saïda, au Liban, nous sensibilise dans l'homélie de la messe qu'il préside aux problèmes du Proche-Orient et des peuples éprouvés par les suites de la guerre.

Le 8 décembre, la fête de l'Immaculée-Conception nous invite à nous préparer à Noël dans un climat marial d'intériorité. A mesure que les célébrations si belles et expressives de

l'Avent se déroulent, l'attente de l'Emmanuel se fait plus vive. La lumière croissante des quatre cierges allumés successivement symbolise cette progression. Nous aimons ces antiennes qui émaillent les offices: «*Préparez les chemins du Seigneur, aplanissez la route, Dieu vient nous sauver, et la terre est remplie de sa gloire*». Et l'attente s'approfondit à la faveur d'une récollection spirituelle animée par un frère capucin de Saint-Maurice, Marcel Dürer, qui nous montre que plus le Christ vit en nous, plus nous sommes capables de «vivre en frères».

En décembre, deux concerts à la basilique nous donnent déjà un avant-goût de Noël: le 14, troisième dimanche de l'Avent, l'orchestre du collège, sous la baguette de son nouveau directeur M. Ernst Schelle interprète avec brio des cantates de Schubert et des mélodies de Schumann. Quelques jours plus tard, mercredi, c'est la fanfare municipale L'Agaunoise qui harmonise ses productions avec des chants de Noël,

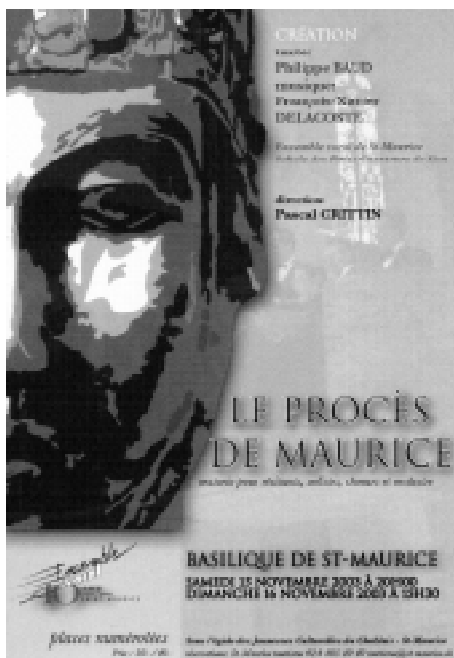


anglais pour la plupart, donnés par des chœurs d'enfants et des solistes. On est déjà un peu dans l'ambiance de la fête, d'autant plus que le surlendemain les étudiants, avant de rentrer dans leurs familles, ont «leur» messe de Noël en l'église Saint-Sigismond: ils s'y rendent en grand nombre, huit garçons servent à l'autel, un chœur de filles apporte par ses chants une note de joie et leur aumônier Yannick-Marie Escher sait leur parler, dans son langage direct et moderne, de l'amitié avec le Christ «qui doit naître dans notre cœur», et des échanges avec les autres. Après une dernière aubade de la fanfare du collège venue dans nos murs nous apporter une note chaleureuse, c'est le calme des mini-vacances hivernales et la préparation immédiate à Noël: sur les parois du rez-de-chaussée, à chacun des sept derniers

jours de l'Avent apparaît le texte des antiennes dites «les grandes O», tandis qu'Aurélien, fidèle à sa tâche de novice, monte une crèche à l'église: nouvel encadrement toujours apprécié des mêmes personnages si beaux dans leur paisible contemplation de l'Enfant-Dieu, Marie, Joseph, les bergers (n'oublions pas l'âne et le bœuf qui guignent par-derrière), et plus tard les rois.

## 2. Vie culturelle

Mais avant de parler de Noël, revenons en arrière pour donner un écho de quelques manifestations musicales récentes. A l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice a présenté à la basilique, le samedi 15 novembre et le lendemain dimanche, un grand Oratorio: «Le Procès de Maurice». Cette œuvre magistrale, composée par le musicien François-Xavier Delacoste sur un texte de l'abbé Philippe Baud et jouée sous la direction de Pascal Crittin est consacrée à la mémoire de saint Maurice et de ses compagnons. Ce n'est ni une reconstitution historique de leur martyr, ni un drame religieux à la manière de la «Passion des martyrs» représentée à Vérolle, mais plutôt une actualisation de leur témoignage: il prend toute sa signification de nos jours où tant d'hommes et de femmes souffrent pour leur foi, ou pour la justice et la fraternité dont ils se veulent les garants. La lutte dramatique entre l'esprit évangélique qui porte à «donner sa vie pour ceux qu'on aime» et l'esprit du monde attaché aux seules valeurs terrestres, y ressort avec une poignante vigueur. Cet antagonisme est représenté sous la forme



d'un procès imaginaire à la fin des temps. Il se déroule en cinq mouvements, dans un crescendo souvent pathétique qui s'achève dans la joie pascale et l'exaltation des martyrs.

Une belle œuvre pour fêter le jubilé de l'Ensemble Vocal, fondé par notre confrère Marius Pasquier en 1963, qui a mis tout son cœur et sa compétence musicale pour le diriger jusqu'en 1996, remplacé depuis par Pascal Crittin. La fidélité dévouée et l'enthousiasme des nombreux choristes ont permis une évolution continue de ce chœur: après avoir débuté par l'animation des messes radiodiffusées qui reste son premier rôle, il s'est ouvert peu à peu aux concerts classiques puis modernes donnés non seulement à Saint-Mau-

rice, mais encore en d'autres lieux de Suisse romande et de France. Nous lui devons beaucoup de reconnaissance pour avoir maintenu et développé l'héritage culturel et religieux d'Agaune.

Au printemps suivant, le 13 mars, le Chœur-Mixte de Saint-Maurice a présenté pour sa soirée annuelle un concert spirituel à l'église Saint-Sigismond, «La Noël du printemps»: des pièces très variées et d'une grande beauté d'exécution, toutes dédiées à la Vierge Marie.

Le 28 mars, pour le concert de la Passion, les responsables ont fait appel à l'orchestre symphonique du conservatoire de Prague, un conservatoire célèbre qui joue depuis deux siècles un rôle important dans la culture tchèque. Avec le concours du Chœur Novantique de



*La traditionnelle crèche de la Basilique.*



*Photo historique: le jour des vœux, Mgr Joseph Roduit est entouré de cinq présidents agaunois. De gauche à droite, M. Laurent Rimet, président de la Noble bourgeoisie, M. Jean-Jacques Rey-Bellet, président du Conseil d'Etat du Valais, M. Georges-Albert Barman, président de la ville, M. Jean-Paul Duroux, président du Grand Conseil du Valais, M. Alexandre Délez, président du Conseil général de la Ville.*

Sion et de l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice, ces musiciens ont interprété, sous la direction de Miriam Nemcova, le *Stabat Mater* d'Antonin Dvorak. Un orchestre, 70 chanteurs et des solistes, c'était à la mesure de cette œuvre très ample du compositeur tchèque, adaptation originale de la séquence grégorienne bien connue.

La vie musicale, on le voit, garde tout son dynamisme à Saint-Maurice, et il faudrait encore mentionner les deux concerts de décembre dont on a déjà parlé plus haut.

### **3. Le repos de Noël et de Nouvel An**

La veille de la Nativité, l'office des Vigiles introduit la messe radiodiffusée de minuit, une messe de Gounod chantée par le Grand Chœur de la Basilique et suivie du réveillon coutumier. Et c'est

la joie de Noël, que beaucoup de confrères vont porter tout alentour par leur ministère dans des paroisses proches ou plus lointaines. Joie festive qui se prolonge toute la semaine.

Puis le passage à la nouvelle année 2004 est marqué par une veillée de prière qui suit les Vigiles de la fête Sainte Marie Mère de Dieu; le lendemain 1<sup>er</sup> janvier, à la messe pontificale de 10h00, Mgr Joseph Roduit présente ses vœux aux autorités civiles, et à la sortie tout le clergé souhaite la bonne année à la foule des fidèles. Au repas de midi, selon la tradition, le Prieur exprime au Père-Abbé les vœux de toute la communauté, il le remercie de jeter sur notre vie un regard positif, cherchant à encourager les initiatives de chacun. Pour illustrer son propos, il exhibe un dessin humoristique qui nous amuse

beaucoup: un visage triste, amer et courroucé devient... simplement lorsqu'on le retourne, amène, souriant, jovial! Souvenons-nous en aux heures sombres!

Le jour suivant, la communauté au complet, confrères des paroisses et de l'intérieur, se retrouve pour la «journée des vœux». Comme il se doit, les échanges des vœux se font également avec les autorités civiles du canton: nous accueillons les Conseillers communaux et bourgeoisiaux de Saint-Maurice le samedi 3, et un peu plus tard le Conseil d'État: deux rencontres qui attestent des relations cordiales existant entre ces autorités et notre monastère. Pour ce qui est de la ville, ces liens se traduisent encore à l'occasion d'un voyage à l'abbaye de Conques entrepris par des délégués de la commune et notre confrère Michel-Ambroise Rey, chargé de la pastorale du tourisme. Cette visite les a tous convaincus que notre trésor des reliques est un bien patrimonial abbatial, mais en même temps agaunois, et qu'il est souhaitable de lui assurer un plus grand rayonnement tant pour le développement touristique de la ville qu'en vue d'apporter un message religieux aux visiteurs et pèlerins. La ville de Saint-Maurice est partie prenante de cet effort d'amélioration que l'on prévoit de faire ensemble. Pour le moment, secondé par quelques collaborateurs, notre sacriste Gabriel Stucky continue à se dépenser généreusement, malgré quelques accrocs de santé, pour accueillir ceux qu'attirent ces lieux marqués par une tradition de quinze siècles — encore qu'à cette saison, ce ne soit pas l'affluence de l'été!

#### **4. Une vie communautaire qui se construit pas à pas**

Après les fêtes de Noël, de Nouvel An et de l'Épiphanie, fêtes toutes enrobées de la lumière de l'Emmanuel, après l'intermède reposant et festif qui les suit, la vie habituelle, avec sa grisaille plus rarement coupée de moments plus saillants, reprend en janvier, avec tout de même l'élan reçu par la grâce de ces temps forts liturgiques. Une petite dizaine de confrères enseignent au collège, des maîtres laïcs complètent le corps professoral, une centaine de personnes en tout. Plusieurs confrères s'investissent généreusement dans des retraites d'étudiants, à l'hospice du Simplon, à l'abbaye d'Hauterive, dans des monastères de France ainsi qu'au chalet des Giettes. Tout cela se fait dans le cadre de l'aumônerie, qui connaît une grande vitalité.

Quant à la direction du collège, elle est assurée par l'Abbaye, avec l'équipe du recteur Guy Luisier, du pro-recteur Jean-Paul Amoos et de l'administrateur Franco Bernasconi (qui est aussi procureur). Cette équipe se voit malheureusement secouée depuis quelques mois par la maladie de Jean-Paul Amoos, gravement atteint dans sa santé. Opéré à Martigny, il subit ensuite un long traitement de chimiothérapie à l'hôpital de Genève, traitement qui s'avère d'autant plus efficace que le moral de notre cher confrère est au beau fixe. Il reste qu'il doit être remplacé comme pro-recteur: Alexandre Ineichen est désigné, ce qui prive l'Internat de l'un de ses deux préfets. Antoine Salina tient bon, et il est maintenant secondé à titre d'essai par

un jeune universitaire, ancien élève, David Ramel.

On le voit, comme beaucoup d'autres communautés, la nôtre connaît un vieillissement certain (moyenne d'âge en janvier 2004: 65 ans), les for-



*Groupe de réflexion lors d'une retraite au Simplon.*

ces jeunes se raréfient, elles ne remplacent que trop lentement celles qui sentent le poids de l'âge, d'autant plus que deux jeunes, Jean-Baptiste Farquet, puis Sébastien Bauer, comprenant que leur voie n'est pas ici, nous ont quittés tout récemment... Nous souhaitons que le Seigneur les éclaire, leur fasse trouver le chemin où ils s'épanouiront. Les aînés pourtant, en dépit de l'âge ne sont pas inactifs et tiennent vaillamment leur poste; on peut dire de beaucoup, selon l'expression du psaume: *«vieillissant, il*

*fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure»* (Ps. 91, 15). Dieu soit loué! Il est vrai qu'il faut toujours s'attendre à la maladie ou l'infirmité, plus d'un le sait bien: outre le pro-recteur Jean-Paul Amoos, plusieurs ont fait un stage plus ou moins prolongé à l'hôpital ou même subi une opération: MM. Léon Imesch, Marius Pasquier, Marcel Heimo, Joseph Henry et, pendant plus de huit mois, Frère Paul. Longuement hospitalisé lui aussi, Raphaël Gross a finalement rejoint Amédée Allimann au Foyer Saint-Jacques. Dans ces circonstances difficiles, on aime à méditer ces paroles que le Père Timothy Radcliffe, O.P., adressait l'an dernier à la journée des religieux à Fribourg: *«Oui, Dieu est présent en ces temps de faiblesse... Un petit groupe de frères et de sœurs pauvres, vieux et malades, peut être un puissant signe de vie»*. Et l'on fait tout son possible pour être, par la présence au chœur, ces permanents de la prière que sont les chanoines réguliers, même si plusieurs restent assis, voire en chaise roulante: la *«petite espérance»* de Péguy demeure toujours d'actualité.

## 5. Contacts intercommunautaires et œcuméniques

La neige hivernale et le froid ne favorisent guère les voyages... pourtant durant toutes ces semaines les hôtes ne manquent pas: nous sommes heureux de revoir le Père Michel Lepcha, qui après avoir accompagné une petite infirme de son pays à l'hôpital de Bâle où elle devait subir une opération, s'arrête chez nous et nous donne des nouvelles

de Kalimpong: l'œuvre missionnaire de l'abbaye a créé des liens profonds qui nous rattachent encore à ces chrétiens de l'Himalaya. Frère Nestor, un jeune religieux du Congo-Brazzaville qui avait fait un long séjour ici l'an dernier, passe également parmi nous pendant les fêtes. Un peu plus tard, une



*Le père Michel Lepcha nous a présenté le «Gianora Home», maison pour les prêtres retraités du diocèse construite à Kalimpong en souvenir de Mgr Aurelio Gianora.*

vingtaine de membres de la communauté Saint Martin, de Blois, en tournée de vacances en Suisse s'arrêteront deux jours, puis nous aurons la visite de six jeunes confrères de la congrégation canoniale de la vie commune, venus de Mariabronnen en Forêt-Noire; le Père-Abbé de l'abbaye bénédictine de Solesmes, Philippe Dupont s'arrêtera également plusieurs jours dans notre monastère, et M. X. Elorza, de Belgique, viendra pour la Semaine Sainte. En février, Mgr Joseph Roduit et François Roten rejoindront les délégués des autres congrégations canoniales à Neustift, pour le Conseil primatial et la «semaine d'études canoniales» (studium). Le prochain Congrès des Chanoines Réguliers y sera préparé: pris en charge par nos confrères de la Congrégation de Saint-Victor, il se tiendra à Châteauneuf-de-Galaure du 5 au 9 juillet et aura pour thème: «la Beauté, l'Harmonie, la Gloire, la Transfiguration».

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée conjointement avec nos frères protestants à l'abbaye le vendredi 23 janvier: les membres des conseils de communauté catholiques et réformés de la région, une trentaine en tout, se réunissent à 18h00 dans la salle de théologie, où Mgr Joseph Roduit leur présente notre vie et nos activités; ils participent ensuite au chant des vêpres et nous les accueillons pour le repas du soir au réfectoire, exceptionnellement ouvert aux dames pour la circonstance. Après quoi une liturgie de la Parole est animée alternativement par protestants et catholiques.

Le lundi 2 février, en la fête de la Présentation du Seigneur, religieux et religieuses du Bas-Valais et du Chablais se rassemblent dans la basilique: l'offrande de Jésus au temple est pour eux un vivant rappel de leur propre consécration à Dieu. La Présentation, c'est comme une charnière, un point de jonction entre Noël et Pâques: rappel du

passé, l'émouvante procession où chacun tient une petite bougie allumée symbolisant le mystère de la Nativité, tout de lumière et de joie, orientation vers l'avenir vers lequel on se tourne à l'approche du carême. Ce qu'exprime à sa manière le Père-Abbé dans son homélie: jouant sur les mots, il voit dans cette fête un triple aspect: «je crois» au mystère de la venue du Sauveur; «je crois», je m'efforce de croître sans cesse dans son amour, et cela ne va pas renoncement, sans «croix».

Mais avant le carême, voici un événement qui est signe d'espérance: le samedi 14, notre jeune confrère Cédric Chanez est ordonné diacre par Mgr Henri Salina. La veille, l'heure d'adoration hebdomadaire à la chapelle des reliques, ainsi que des Vigiles prolongées ont été une préparation spirituelle à cette ordination diaconale. De nombreux parents et amis ont tenu à entourer de leur amitié notre nouveau diacre à la messe d'ordination; et maintenant, tout en poursuivant ses études théologiques à Fribourg, il est désormais au service de l'Eucharistie aux messes pontificales et de la Parole de Dieu par des prédications occasionnelles.

## 6. La montée vers Pâques

Après l'intermède quelque peu burlesque de carnaval et le répit de quelques jours de congé au collègue, nous entrons en carême le mercredi des cendres, 30 février. L'élan dynamique du cycle liturgique annuel rejaillit à nou-

veau de plus belle; on pense à la maxime des Proverbes: «*La route des justes est comme la lumière de l'aube, dont l'éclat grandit jusqu'au plein jour*» (Pr. 4,18). Ce n'est plus comme à Noël la fraîcheur poétique et la joie intime du mystère de la Nativité, c'est plutôt le sérieux d'une maturité qui se veut réaliste grâce à une remise en chantier de tout l'effort spirituel: la «montée vers Pâques». Nous y aident les textes évangéliques évocateurs de chaque dimanche, à commencer par l'épisode symbolique de Jésus au désert; puis la lettre pastorale du Père-Abbé répercutée dans toutes les pa-

roisses; de même les conférences du jeudi centrées, dans une perspective ecclésiale, sur le thème de l'Action de carême: «donner à tous des conditions de vie plus digne». La salle capitulaire, inaugurée à cette occasion et, comme on l'a dit,

ouverte exceptionnellement au public, permet à une cinquantaine de personnes, avec son vaste espace et sa bonne acoustique, de suivre aisément l'intervenant. Le premier exposé est fait par le Père-Abbé, qui développe le thème: «la solidarité et les appels de l'Église». Il évoque de nombreux documents qui, dans la foulée de Vatican II, sont de nos jours source d'initiatives pour soutenir les pauvres par ce que Jean-Paul II appelle «une nouvelle imagination de la charité». Il fait en particulier mention d'un projet de partenariat entre plusieurs diocèses d'Afrique et d'Europe, projet dont il a lancé l'idée et qui prendra forme en novembre 2004 par une

**Humour**  
*Comble de la distraction*

*Devinette*

Quel est le confrère qui, à table, a versé par distraction son vin dans son lien de serviette?

rencontre à Rome entre 50 évêques d'Europe et d'Afrique.

Tout cela illustre le mot de saint Jacques: «*A quoi bon dire qu'on a la foi si on n'a pas les œuvres?*» (Jc. 2,14) C'est vrai. Il n'empêche qu'une activité qui n'aurait pas de fondement spirituel serait vaine: c'est ce que montre le Père-Maître Roland Jaquenoud dans la deuxième conférence. «*Peut-on parler d'un Dieu solidaire?*» se

demande-t-il. La solidarité est une excellente chose, mais elle doit avoir, pour être chrétienne, un axe vertical et théologique: elle s'enracine dans le mystère de la Sainte Trinité, dans les relations d'amour entre Personnes divines. C'est ainsi qu'elle est communion d'amour entre les hommes unis en Dieu, «*koinônia*».

Retour aux actions concrètes avec la troisième conférence: Mme Gabrielle Nanchen parle du «développement durable, une solidarité dans le temps et dans l'espace». Après avoir brossé un tableau historique des efforts entrepris depuis un demi-siècle pour promouvoir un développement à l'échelle mondiale, elle expose la situation actuelle. Le fait que nous sommes, nous occidentaux, le 20% de la planète et utilisons le 80% des ressources mondiales est un défi dont nous devons prendre conscience. De très nombreuses initiatives, heureusement tentent de le relever, elle en donne beaucoup d'exemples et apporte son témoignage personnel; le souci des



*Le Nouvelliste a consacré un grand article au cybercafé que notre jeune confrère Yannick-Marie Escher a installé à l'aumônerie du collège avec la collaboration d'étudiants.*

générations futures n'en reste pas moins une urgence.

Puis notre confrère Paul Mettan développe le thème: «la faim dans le monde». Après avoir mis en évidence la situation déplorable de millions d'êtres humains qui meurent de faim sur la planète (un enfant toutes les dix secondes), il passe brièvement en revue les causes directes, à savoir la politique commerciale injuste des nations riches qui affament les pays pauvres, pour mettre l'accent sur les causes intérieures: égoïsme, goût de l'argent, soif de domination. Une réorientation s'impose: remplacer la soif de jouissance et de domination par la soif de vrai bonheur. Dieu le premier veut étancher cette soif en proposant aux hommes de s'abreuver aux sources d'eau vive qui jaillissent du Cœur du Christ. Alors ils s'ouvriront aux autres tout en réalisant leur propre accomplissement, ils leur donneront au-delà de leur superflu, luttant par là efficacement pour éliminer ce fléau de la faim dans le monde.



Enfin Yannick-Marie Escher, en tant qu'aumônier des étudiants, envisage «la solidarité avec les jeunes». Il commence par définir la «culture» spécifique des jeunes aujourd'hui. Dans leur vie personnelle, ils voient leur bonheur menacé par le sentiment d'angoisse, et ils sentent que la communication aux autres est freinée par la montée de l'individualisme; ils vivent aussi le temps au régime de l'immédiat. Dans leur rapport au monde extérieur, ils se trouvent face à un univers en mutation, systémique, pluriel, mobile, incertain, complexe et en crise de sens. Ensuite notre confrère souligne deux obstacles quand on envisage notre solidarité avec les jeunes: le sentiment religieux et la signification du langage chrétien, qui leur est devenu incompréhensible. Se-

lon lui, la solidarité avec les jeunes passe par les vertus théologiques vécues concrètement avec eux. En guise de conclusion ou plutôt d'ouverture, il nous offre une belle méditation sur les sept paroles du Christ en Croix, qui sont pour lui comme une charte de la solidarité avec la jeunesse.

Ces conférences ont été orientées en somme sur la troisième pratique traditionnelle de carême: le partage, les deux autres étant la prière et le jeûne. La prière, dans notre vie conventuelle, c'est d'abord celle de l'Église, et nous nous efforçons d'y participer aussi personnellement que possible: une récollection, vers la fin du carême, nous y aidera. Quant au jeûne, nous nous bornons communautairement à la «soupe de carême» du vendredi soir. Quelques



*Une partie de l'équipe de ski de l'Abbaye au Challenge Delavay à Champex: les chanoines Olivier Roduit, Calixte Dubosson, Louis-Ernest Fellay, Michel-Ambroise Rey, Mgr Joseph Roduit; manquent Gilles Roduit et André Abbet.*

confrères se joignent à un groupe d'une trentaine de personnes qui pratiquent pendant une semaine un jeûne total; elles se retrouvent chaque jour à l'abbaye pour un temps de réflexion et de prière et elles participent à certains de nos offices.

Dans cette «montée vers Pâques», il y a la détente de mi-carême, avec la traditionnelle et toujours sympathique rencontre chez les Pères Capucins, qui nous invitent à partager leur «dîner des escargots» (ceux-ci étant maintenant plutôt symboliques...), sans compter, pour quelques confrères surtout des paroisses, les deux journées qui chaque année rassemblent pour un concours de ski des prêtres du Valais, de Savoie et du Val d'Aoste: les 8 et 9 mars, ils sont une centaine à concourir sur le lac de Champex encore gelé. Il y a aussi le concert de la Passion dont on a parlé déjà.

## **7. Le sommet de l'année liturgique**

Avant d'aborder la Grande Semaine, une récollection, on l'a dit, nous prépare à vivre plus intensément ce sommet de l'année liturgique. Une innovation est à signaler: pour permettre des récollections plus fructueuses, il a été décidé qu'elles se dérouleraient désormais sur deux jours, et qu'au lieu d'un exposé oral, on distribuerait un texte spirituel à chacun. Et cela, non plus mensuellement mais quatre fois par an: au début de l'Avent, en Carême, à la Pentecôte et en automne. Formule appréciée, car elle offre, dans un silence plus strict, un large espace de réflexion personnelle et de prière; en outre, la possibilité de se réunir l'après-midi du second jour pour des échanges donne à

ce temps fort une dimension communautaire.

Le 4 avril, le dimanche des Rameaux et de la Passion nous fait entrer avec toute l'Église — et nous sommes en communion avec les Orthodoxes également, puisque leur fête de Pâques coïncide cette année avec la nôtre. Le lien de notre abbaye avec la paroisse de ville est souligné par la procession qui se rend à la basilique après la bénédiction des rameaux devant l'église Saint-Sigismond. Nouveau signe de communion, avec toutes les paroisses du territoire abbatial, par la messe chrimale anticipée le soir du Mercredi Saint, présidée par Mgr Henri Salina. Suit un moment de convivialité, au réfectoire du lycée, avec les délégués de ces paroisses, des figures connues de Saint-Maurice, Vernayaz, Salvan et Finhaut qui d'année en année nous deviennent familières. La fraternité Eucharistein est aussi représentée par quelques-uns de ses membres.

Les célébrations liturgiques du Triduum pascal, à partir du Jeudi Saint, sont à la mesure de la densité exceptionnelle de ces jours qui chaque année sont comme un nouvel et plus profond enfouissement dans le mystère de Jésus mort et ressuscité. Leur sobre beauté nous aide, ainsi que les nombreux fidèles présents, à les vivre avec beaucoup d'intériorité. Le Jeudi Saint, jour de l'Eucharistie et du sacerdoce, la veillée nocturne nous donne l'occasion de méditer la lettre que le pape adresse en ce jour à tous les prêtres: «au cours de la dernière cène», dit-il, «le Rédempteur a appelé par son nom chaque prêtre de tous les temps. Son regard s'est tourné

vers chacun... et par des voies multiples, il continue à en appeler tant d'autres à être ses ministres».

Le Vendredi Saint à 15h00, la liturgie de la Passion est particulièrement prenante, avec les chants de l'Ensemble vocal qui accompagnent la vénération de la Croix, suivis des impropères grégoriennes. Le soir de ce jour, en collaboration avec la fraternité Eucharistein, un groupe d'environ 150 personnes, formé surtout de jeunes mais auquel se



*Le vendredi saint, Mgr Joseph Roduit a présidé un grand chemin de croix dans les rues de Saint-Maurice.*

joignent nombre d'adultes, fait un chemin de croix en parcourant les rues de la ville en tous sens. A chacune des 14 stations, arrêt devant une maison religieuse ou une église, chants et lecture d'un texte remarquable: c'est sur ce même texte que, lundi déjà, des jeunes du collège avaient eux aussi médité en faisant, à la basilique, un chemin de

croix illustré par une chorégraphie. L'aumônerie avait pris l'initiative de l'organiser. En dépit de tant de misères, voilà des signes d'espérance, qui inspirent confiance dans les jeunes, dont beaucoup sont visiblement visités par l'Esprit.

Après l'intensité dramatique du Vendredi Saint, c'est l'apaisement et le silence du Samedi-Saint: «Tenebrae factae sunt... Jesus... emisit spiritum, les ténèbres se firent... Jésus clama dans un

grand cri: Père, entre tes mains... inclinant la tête il rendit l'esprit». Et le grand élan liturgique s'achève le jour de Pâques par l'éveil à la vie ressuscitée, cette vie dont les lectures de la Vigile pascale annoncent la progressive éclosion dans l'humanité, dans la personne du Christ d'abord et par lui en tous les hommes. Un chœur de jeunes universitaires de

Fribourg anime cette Vigile, tandis que le feu du cierge pascal est un symbole parlant de la lumière du Verbe. Lumière qui est Vie et que le «grand chœur» soutenu par l'orgue célèbre en faisant retentir à nouveau l'Alléluia de Pâques. Puisse cet Alléluia se prolonger tout au long du Temps pascal.

*Chne Jean-Bernard Simon-Vermot*

# UN NOUVEAU CHANOINE HONORAIRE À L'ABBAYE

## L'ABBÉ PIERRE SANDRIN

Le 21 septembre, l'Abbaye a remis le camail de chanoine honoraire à M. l'abbé Pierre Sandrin. Pourquoi donc un prêtre du diocèse de Créteil (F) a-t-il été choisi par l'Abbaye pour devenir le 6<sup>e</sup> chanoine honoraire de l'Abbaye? Tout

délégation officielle française pour notre fête de Saint Maurice. Ayant eu à chaque fois l'occasion de loger à l'Abbaye, c'est tout naturellement que des liens se sont créés.

Pierre, Eugène, Moïse Sandrin est



*Au jour de la remise de son camail de chanoine honoraire, l'abbé Pierre Sandrin est entouré de Mgr Joseph Roduit, de sa sœur Thérèse-Geneviève de Jésus, de son frère Jacques et de sa belle-sœur Élisabeth.*

simplement parce qu'il a longtemps été curé de Saint-Maurice... de Saint-Maurice (Val-de-Marne), la commune jumelle de Saint-Maurice d'Agaune en Valais. C'est à ce titre que pendant une dizaine d'années, il a accompagné la

né le 15 mars 1932 à Paris. Il est issu d'une vieille famille de cultivateurs de Châtillon (92) aux portes de Paris. Il est le troisième d'une famille de quatre enfants. Son enfance et sa jeunesse ont été marquées par des engagements dans

divers groupes: les enfants de chœur, la Croisade eucharistique, les scouts, les Routes de la Paix organisées par Pax Christi...

Le jeune Pierre Sandrin est entré au petit séminaire de Paris à Charenton en 1947. Il a étudié ensuite au grand séminaire à Issy-les-Moulineaux de 1954 jusqu'à son ordination sacerdotale. C'est Mgr Brot qui, le 29 juin 1961, l'a ordonné prêtre à Notre-Dame de Paris, sous la présidence du cardinal Feltrin, archevêque de Paris.

L'abbé Sandrin fut d'abord vicaire à Saint-Michel-du-Mont-Mesly à Créteil (1961-1968), puis à Sucy-en-Brie (1968-1979). Il sera ensuite curé à Sainte-Marie-aux-Fleurs de Saint-Maur-des-Fossés (1979-1986), à Saint-Christophe de Créteil (1986-1993), puis à Saint-André de Saint-Maurice (Val-de-Marne) (1993-2002). Pendant toutes ces années de ministère paroissial, il a assumé diverses charges diocésaines: aumônier de Pax Christi et des Scouts de France, aumônier du Lycée Limeil-Brévannes (1972-1979), délégué diocésain pour le Catéchuménat des Adultes, etc.

Le nouveau chanoine réside aujourd'hui à Charenton où il est prê-

tre associé pour les paroisses du secteur Charenton-le-Pont, Joinville-le-Pont et Saint-Maurice. Il est donc toujours en ministère sur notre commune jumelle du Val de Marne.

L'Abbaye a été heureuse de lui remettre son camail de chanoine honoraire au cours des premières vêpres de la Saint Maurice 2003. Il avait invité pour l'occasion les membres de sa famille: son frère aîné Jacques avec son épouse Élisabeth et sa sœur Thérèse, en religion Petite sœur Thérèse-Genève de Jésus.

L'Abbaye de Saint-Maurice compte actuellement avec lui six chanoines honoraires: Auguste Berz, André Babel, Léonce Bender, Patrice Esquivié, Régis Félix Burnier et Pierre Sandrin. Nos chanoines d'honneur sont eux au nombre de cinq: M. le Cardinal Henry Schwery, évêque émérite de Sion, Mgr Karl-Josef Rauber, nonce apostolique à Bruxelles, Mgr Pierre Mamie, évêque émérite de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre et Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion.

L'Abbaye souhaite un bon ministère à son confrère parisien et se réjouit de le revoir régulièrement.

## CHRONIQUE DES LIVRES

### REÇU À LA RÉDACTION

Gian Franco Schubiger, *Couples saints et bienheureux. Un chemin de sanctification*. Éditions Parole et silence, Paris, 2004, 192 p.

Bernard Gillieron, *Dieu exauce-t-il toujours?. Quelques repères à travers le Nouveau Testament*. Poliez-le-Grand, Éditions du Moulin, 2004, 89 p.

# COLLOQUE SAINT MAURICE ET LA LÉGION THÉBAINE

## UN NOUVEL ÉCLAIRAGE SUR SAINT MAURICE, SON MARTYRE ET SON TEMPS

Du 17 au 20 septembre 2003 s'est tenu à l'Université de Fribourg, à Saint-Maurice et à Martigny un colloque international sur le thème «Saint Maurice et la Légion thébaine». Cette rencontre a été organisée à l'initiative du professeur Otto Wermelinger conjointement par l'Université de Fribourg (départements de patristique et des sciences de l'Antiquité), l'Université de Zurich (Historisches Seminar) et l'Abbaye de Saint-Maurice. Plus de trente conférenciers se sont succédés pour évoquer divers aspects de la recherche historique, archéologique, patristique, théologique, littéraire et liturgique à propos de notre saint Patron.

Depuis plusieurs siècles, on discute l'authenticité de la Passion des martyrs d'Agaune écrite avec grand art par l'évêque Eucher de Lyon au milieu du Ve siècle. Aujourd'hui on sait qu'il faut élargir le débat. Le colloque a permis de faire un bilan constructif des observations et des résultats obtenus durant cette dernière décennie dans de nombreuses disciplines scientifiques. Les nouvelles données ont rendu plus claire la fonction historique du récit à l'époque de sa création et pendant les siècles suivants de son utilisation, et plus perceptible le pouvoir social et culturel de l'interprétation historique d'Eucher. La nouvelle synthèse va bien au-delà de l'acquis; elle constitue le fondement de recherches novatrices sur le sujet.

Les actes du colloque paraîtront en 2005 dans la collection Paradosis (Université de Fribourg, Academic Press Fribourg). Nous en reparlerons. Signalons pour l'instant l'intéressant numéro 92 de la revue *Connaissance des Pères de l'Église* (1) consacré entièrement à ce colloque. Mme Marie-Anne Vannier, qui s'est exprimée au colloque, y veut donner «une idée d'ensemble de cet écrit patristique qu'est la Passion des martyrs d'Agaune, où la figure de Saint Maurice est centrale.» Après une introduction de Mgr Joseph Roudit, sept conférenciers présentent leur contribution dans un langage accessible à tous.

Nous avons choisi de reprendre ici la contribution de M. Éric Chevalley consacrée à la Passion anonyme de Saint Maurice d'Agaune. Ce texte a été trop longtemps oublié jusqu'à son édition en 1990 par M. Chevalley (2). La recherche actuelle ne pourra faire l'économie d'une étude très attentive de ce document plus ancien que ce qu'on a bien voulu le dire jusqu'ici. Les discussions du colloque ont d'ailleurs longuement évoqué la Passion anonyme.

(1) Saint Maurice, *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 92, décembre 2003, Editions Nouvelle Cité, 8,50 euros (disponible en librairie, quelques exemplaires en vente à la réception de l'Abbaye).

(2) ÉRIC CHEVALLEY, *La Passion anonyme de saint Maurice d'Agaune*. Édition critique, Vallesia, t. 45, 1990, pp. 37-120 (Contient aussi la traduction française).

## LA PASSION ANONYME DE S. MAURICE D'AGAUNE

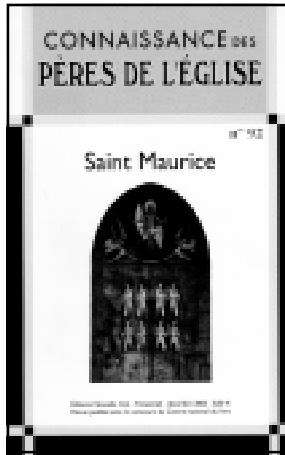
La tradition attribue le martyre de la célèbre Légion Thébaine au règne conjoint de Dioclétien et Maximin: une unité provenant de Thébàide en Égypte avait été appelée à renforcer l'armée de Maximin lors d'une expédition que ce dernier dirigea en Gaule. Après avoir franchi les Alpes, l'empereur, qui avait établi son camp à Octodure (Martigny, VS), donna un ordre aux Thébains stationnés à Agaune (Saint-Maurice, VS). Ceux-ci refusèrent de l'exécuter car ils l'estimaient contraire à leur foi. Maximin commanda que la légion rebelle fût décimée. Malgré ce châtement, les Thébains refusèrent d'obtempérer. Nouvelle décapitation, nouveau refus. Finalement, la légion fut entièrement passée au fil de l'épée. Ce sont les éléments essentiels d'une tradition attestée par bon nombre de sources anciennes. Parmi celles-ci, figure la *Passio Acaunensium martyrum* (BHL 5737-40). Grâce à une lettre de dédicace accompagnant la *Passion*, nous connaissons son auteur et son destinataire, de même que l'origine de ses informations. Ainsi, il s'agit de l'œuvre d'un écrivain important du Ve siècle: Eucher, évêque de Lyon de 432/441 à 450 environ.

Nous apprenons également que ses informations remonteraient à Théodore, dans le passé évêque d'Octodure. C'est là une situation exceptionnelle pour ce genre de texte: il est en effet datable avec une relative précision et bénéficie d'une transmission très autorisée puisqu'il figure dans un manuscrit du VIIe siècle, le *Parisinus lat.* 9550.

Cependant, malgré ses garanties d'antiquité, la *Passio Acaunensium martyrum* présente des difficultés sérieuses d'un point de vue historique et suscita une abondante littérature secondaire, tant de la part des partisans de l'historicité du martyre que de celle des négateurs. En dernier lieu, l'étude de van

Berchem montra de façon définitive le caractère livresque des informations de l'évêque de Lyon et son intention véritable, qui était d'offrir aux martyrs un texte d'une qualité littéraire digne de leur mérite.

Face à ce constat, que la critique la plus impartiale est obligée d'admettre, l'intérêt des défenseurs de l'historicité du martyre s'est porté sur un document jusqu'alors peu pris en considération: *la Passion anonyme de S. Maurice et de ses compagnons* (BHL 5741-45).



Tout en présentant de nombreux points communs avec le récit du martyre tel que nous le transmet Eucher de Lyon, la *Passion anonyme* s'en écarte parfois de façon significative: elle fournit en effet un cadre historique différent ainsi qu'une autre justification de l'attitude des Thébains. Ainsi, cet épisode fameux remonterait au début du règne de Maximin, alors qu'il n'était encore que César et qu'il avait été chargé d'une sorte de mission de police en Gaule où la paix publique était troublée par des bandes d'esclaves révoltés que l'on nommait Bagaudes. De même, le refus des soldats chrétiens est motivé par une forme d'horreur sacrée à l'idée de prendre part à une cérémonie païenne:

*Une fois donc les Alpes franchies, Maximin César vint à Octodure et, dans l'intention d'y offrir un sacrifice*



*La chapelle de Vérollez est bâtie sur le lieu traditionnel du martyre de saint Maurice et de ses Compagnons.*

*à ses idoles, ordonna que l'armée s'y rassemblât; il avait notifié à ses hommes l'ordre abominable de prêter serment, sur les autels consacrés aux démons, de s'engager à combattre sans faillir la multitude des Bagaudes. Dès que la Légion Thébaine en eut connaissance, dépassant la ville d'Octodure, elle se rendit précipitamment en un lieu qui s'appelle Agaune, dans l'espoir que les douze milles la séparant d'Octodure lui éviteraient l'obligation de commettre un sacrilège.*

Pour le reste, nous l'avons dit, les deux documents sont unanimes: les personnages sont les mêmes — Maurice, le primicier, Exsupère, le porte enseigne, Candide, le sénateur; dans les deux textes, un vétéran, nommé Victor, que son attitude avait rendu suspect aux yeux des soldats, est obligé de confesser sa foi et subit avec fermeté le martyre. Le déroulement des épisodes est également très proche: même succession de menaces et de mesures punitives, même suite de réponses. Pourtant, il s'agit bien de deux textes différents, présentant des idées, des développements particuliers, exprimés avec des mots propres à chaque document. Aussi, dans la *Passion anonyme*, Maurice exhorte-t-il ses compagnons à tenir bon dans leur refus d'obtempérer aux ordres du tyran; pour cela, il leur adresse un long discours sur l'inutilité de toute résistance physique (alors que cela eût été facile pour des soldats en armes), sur la valeur suprême du martyre:





*Je vous félicite de votre courage, excellents compagnons, car grâce à votre attachement à notre foi, les ordres de César ne vous ont causé aucune frayeur; c'est plutôt avec joie, si j'ose dire, que vous avez vu que l'on conduisait vos compagnons à une mort glorieuse.*

*Comme j'ai eu peur que l'un d'eux ne tente de résister à cette bienheureuse mort, ce qui, sous prétexte de se défendre, est aisé pour des hommes en armes! Déjà, pour nous détourner de cette tentation, l'exemple du Christ se présentait à moi, lui qui, de sa propre voix, a ordonné à l'Apôtre de remettre au fourreau l'épée qu'il avait dégainée, montrant que l'assurance de la foi en Christ est plus forte que toutes les armes.*

Maurice poursuit en rappelant la vanité du pouvoir des grands devant Dieu; il cite à ce propos l'exemple de

Daniel enfermé dans la fosse aux lions et conclut de façon triomphante et provocante en même temps: «Ne va pas chercher plus longtemps des gens qui se dérobent, sache que nous sommes tous chrétiens. Le corps de chacun sera totalement en ton pouvoir, mais tu n'auras pas la moindre prise sur nos âmes tournées vers le Christ qui leur donne sa force.»

Si, pour le récit du martyre en lui-même, les deux *Passions* présentent des rédactions différentes, la situation n'est pas la même pour la conclusion du texte: il se trouve, en effet, que dans presque tous les manuscrits de la *Passion anonyme* figure un passage emprunté littéralement au texte d'Eucler, ou plus généralement aux différentes interpolations que connut ce document; ce passage final se rapporte au culte des martyrs et à la vie du sanctuaire d'Agaune.

La présence dans les témoins de la *Passion anonyme* d'éléments manifestement empruntés à Eucher (en fait, ils sont encore plus fréquents, car bon nombre de manuscrits offrent au lecteur un texte constitué à la fois de parties originales et de reprises dans le corps même du texte) a incité la majorité des philologues et des historiens qui se sont penchés sur ce texte à le considérer comme foncièrement lié à celui d'Eucher: il s'agirait, selon eux, d'un remaniement de l'œuvre de l'évêque de Lyon et non d'une production autonome et originale. Cette vision des choses fit que longtemps on désigna la *Passion anonyme* sous le nom de *Passio retractata*. Pour Bruno Krusch, le grand éditeur des *Vies de saints* dans la collection des «*Monumenta Germaniae Historica*», cette réécriture daterait du IXe siècle et serait l'œuvre d'un érudit inquiet de ne pas retrouver chez Eucher les circonstances de la nomination de Maximin et, de façon générale, ce qu'il pouvait savoir de cette époque reculée grâce à ses lectures. Néanmoins, une collation d'un grand nombre de manuscrits de la *Passion anonyme* ainsi que la recension des témoins retenus ont permis de mieux comprendre cette situation. En fait, nous avons affaire à au moins quatre familles indépendantes; en outre, la présence des épisodes finaux du texte d'Eucher remonte à l'archétype de chaque famille et non au texte original. Ceci est, par ailleurs, confirmé par l'existence d'une famille exempte de toute contamination. Dans ces conditions, la *Passion anonyme* ne saurait être considérée comme une simple *retractatio*, mais comme une œuvre ori-

ginale, dont les témoins ont souvent été massivement contaminés par divers emprunts au texte d'Eucher.

Le statut de ce texte est donc plus intéressant qu'on ne l'avait pensé pendant longtemps, d'autant plus que la datation habituelle de ce document, le IXe siècle, est également caduque. En effet, les auteurs, se basant sur la correction manifeste de la langue de l'*Anonyme*, ont pensé y reconnaître une production typique de l'école carolingienne. Or, deux manuscrits de la *Passion* datent de la fin du VIIIe siècle et leur place dans le développement du texte atteste indiscutablement une histoire antérieure. Ainsi, la *Passion anonyme de S. Maurice et de ses compagnons* ne peut avoir été composée qu'avant le milieu du VIIIe siècle. Comme, par ailleurs, le style de l'*Anonyme* ne semble pas correspondre à celui des auteurs de l'époque mérovingienne, il paraît légitime d'envisager une date de composition sensiblement plus ancienne.

De telles conclusions demandent, pensons-nous, que l'on accorde une attention véritable à la *Passion anonyme* qui, en définitive, mérite d'être considérée comme un document de première importance lorsque l'on s'intéresse au culte des martyrs de la Légion Thébaine. En effet, si la valeur potentielle des informations historiques fournies par l'*Anonyme* a bien été mise en évidence, il convient maintenant de s'intéresser à l'œuvre en elle-même, en tenant compte de tous ses aspects, des difficultés qu'elle présente et, en particulier, du rapport que l'*Anonyme* entretient avec la *Passion* que composa l'évêque de Lyon.

Éric Chevalley

## LA MISSION DU SIKKIM SUITE ET... PAS FIN!

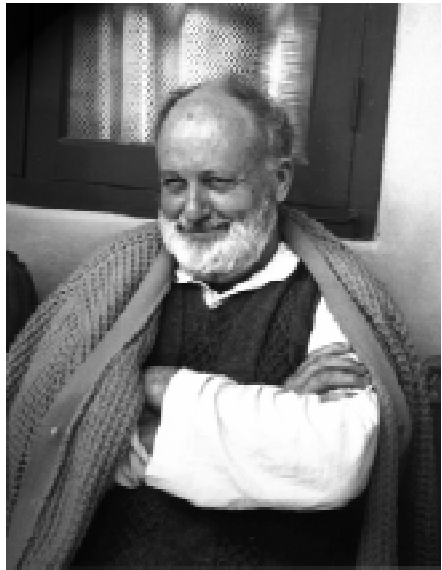
En 1934, les chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice arrivèrent aux confins de l'Himalaya et y restèrent jusqu'en 1996. Pendant ce temps, ils se consacrèrent au ministère pastoral dans des conditions souvent difficiles, développèrent l'alphabétisation, la santé, créèrent les collèges de Pédong et de Kalimpong, aidèrent les plus pauvres sans distinction de religion, etc.

En 1980, une association MIBLOU fut créée par des laïcs, J. et B. Millar, et le chanoine Emmanuel Gex-Collet, pour parrainer l'écolage des enfants les plus pauvres. Cette association s'est spécialisée récemment pour les enfants handicapés. Aussi, le chanoine Édouard Gressot, rentré au pays en 1996, a-t-il eu le souci, le désir de continuer l'œuvre des débuts. C'est ainsi qu'est née l'association NAMASTE (nom de la salutation indienne qui signifie: je salue l'hôte de votre cœur). Association sans but lucratif ni politique et bien que d'inspiration chrétienne, se tenant à l'écart de tout prosélytisme, ne faisant pas de distinction de race, de caste, de religion. Elle a pour but d'améliorer la condition économique des couches les plus pauvres de la population



de Kalimpong et des environs (Nord-Est de l'Inde) en parrainant la scolarisation et la formation professionnelle des enfants pour leur ouvrir le marché de l'emploi. Il est indispensable d'avoir un diplôme d'études se-

condaires ou d'apprentissage pour obtenir un travail rémunéré correctement et ainsi sortir du cercle vicieux de la misère, ce qui implique un suivi scolaire de chaque enfant pendant une quin-

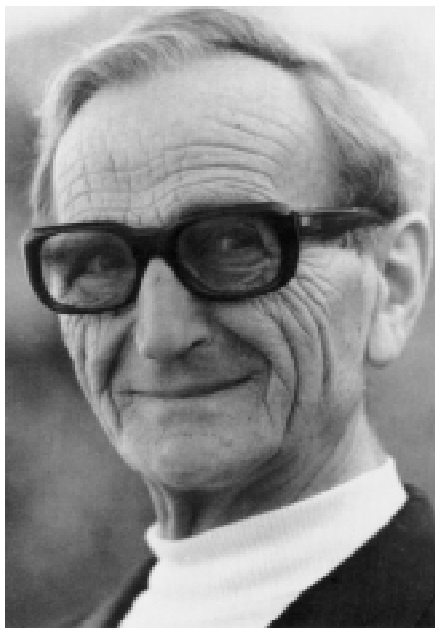


*Le chanoine Emmanuel Gex-Collet.*

zaine d'années. Ces enfants sont également suivis sur le plan de leur santé, de leur nutrition et de leurs conditions de vie. Un coordinateur local, le père John Lasrado, aidé d'une ancienne enfant parrainée devenue institutrice, s'occupe avec beaucoup de dévouement de chaque enfant et tient des comptes détaillés avec rigueur. A titre d'exemple, avec un franc suisse par jour, un enfant est nourri, soigné, scolarisé et bénéficie d'un uniforme. Les frais généraux et administratifs de l'association sont réduits au minimum, les membres du comité œuvrant bénévolement.

Vous tous, anciens du collège, étudiants actuels, amis de l'Abbaye, voulez-vous nous aider à poursuivre cette œuvre humble mais chargée d'espoir? De tout cœur, MERCI.

*Danièle Montangero*



*Le chanoine Gustave Rouiller.*

*Avec 1.- par jour, un enfant se nourrit, se soigne et étudie. Pour vos dons ou parrainages, CHF 30.- par mois ou CHF 365.- par an. A verser au Crédit Suisse, 1211 Genève 70, CCP 12-35-2, Namaste compte 0281-881768-11. Pour recevoir de la documentation: Secrétariat de Namaste, Adeline Aubry, Av. du Petit Lancy 46, 1213 Petit Lancy; Tél. 022/792.29.58.*

## QU'EST-CE QUE LE FORUM 4 5 6 ?

*De l'automne 2004 au printemps 2007, la partie francophone du diocèse de Sion et le territoire abbatial de Saint-Maurice vont vivre un très important temps de réflexion dans le cadre du Forum 4 5 6.*

L'idée de ce Forum est née à l'occasion du jubilé de l'an 2000 qui offrit l'occasion d'un bilan historique ainsi que celle d'un regard prospectif sur l'avenir de l'Église valaisanne. Les responsables pastoraux et les fidèles émirent alors

le souhait d'un temps de réflexion pour répondre aux nouveaux défis proposés à l'Église du diocèse et pour tracer les chemins d'une pastorale fidèle à la mission d'annoncer l'Évangile, Une telle démarche se justifiait d'autant plus que la dernière réflexion d'ensemble sur la vie de l'Église diocésaine remontait au synode 1972, il y a déjà plus de trente ans.

Le Forum 4 5 6 se déroulera durant les trois prochaines années pastorales 2004-2005, 2005-2006, 2006-2007. Il se veut une démarche souple et ouverte s'adressant à toute personne

effectués dans le cadre d'équipes ecclésiales ou de groupes formés pour l'occasion.

Au long des trois années, différents sujets seront abordés successivement comme les réussites et les difficultés de notre Église diocésaine, les défis posés par l'évolution du monde actuel et les projets pour la pastorale de demain.

Le Forum 4 5 6 se veut l'expérience d'un peuple en marche acceptant sans crainte le défi de la réflexion. Il est aussi une espérance à vivre, celle de dessiner ensemble les contours d'une Église toujours soucieuse de remplir au mieux la

## Forum 4 5 6 Un peuple en marche !

intéressée, qu'elle se situe dans l'Église ou en marge de celle-ci.

Concrètement, chaque année du Forum s'ouvrira à l'automne par le congrès du conseil pastoral diocésain qui présentera la thématique annuelle. La réflexion se déroulera ensuite sous la forme d'un questionnaire. En juin, au terme de chaque année, une grande assemblée du Forum présentera la synthèse des réponses annuelles parvenues au comité d'organisation.

Les thématiques prévues pour chaque année seront largement diffusées dans les médias et les paroisses mais pourront être obtenues par tout un chacun sur le site Internet du diocèse de Sion. Toute personne intéressée pourra ainsi apporter sa contribution soit à titre individuel, soit au terme d'échanges

mission reçue du Christ dans un monde en constante évolution.

Nous vous invitons donc à faire bon accueil à cette belle entreprise et à y apporter, dès l'automne, votre contribution personnelle.

*Dominique Studer, président du Comité directeur du Forum 4 5 6*

NB L'année pastorale 2004-2005 est placée sous le thème: «Une Eglise pour aujourd'hui: quel visage?». Le lancement du Forum 4 5 6 se fera lors du Congrès qui aura lieu le 18 septembre prochain à l'Abbaye de Saint-Maurice.

Vous trouverez tous les renseignements voulus dans vos paroisses ou sur le site Internet: <http://www.cath-vs.ch/fr/forum456.html>

# CHRONIQUE DU COLLÈGE

TOUSSAINT 2003 – PÂQUES 2004

La chronique de ce numéro des Échos est moins étoffée que les précédentes. Au cours des derniers mois, d'importantes manifestations culturelles ont marqué la vie du Collège. Plusieurs articles évoquent ces événements qui ont rythmé la vie des étudiants.

## Rencontres littéraires

Sur l'invitation de Pierre-François Mettan, Madame Miriam Cendrars participe le 13 novembre 2003 à une journée littéraire consacrée à son père, Blaise Cendrars (lire en page 29).

9 janvier: Grand jour d'émotion. Maurice Chappaz honore de sa présence l'inauguration de la Salle Maurice Chappaz au Collège et le vernissage de l'exposition réalisée par Pierre-François Mettan à la Médiathèque Valais à Sion en 2003 (lire en page 30).

## Spectacles

La vie musicale et théâtrale fut de grande qualité. Deux manifestations eurent lieu au mois de novembre: une initiation à la musique classique par l'Orchestre du Collège et la représentation d'un mystère médiéval, *Le Miracle de Théophile*. Lancé par l'aumônerie pour la fête de Noël, ce projet théâtral et musical fut une exceptionnelle réussite (lire en page 48).

Après cinq mois de travail, de soucis, un groupe d'élèves emmené par Jé-

rôme Favre (5<sup>e</sup> Socio) réussit à organiser un gala caritatif en faveur du collège catholique de Bacau. Un large public — les élèves dans l'après-midi, parents et amis le soir — s'est pressé le 12 février dans la Grande Salle pour applaudir les jeunes espoirs du Collège. En soirée, plusieurs virtuoses confirmés, Mme Béatrice Berrut, M. Julien Duchoud au piano et M. Stéphane Simonazzi au violoncelle impressionnèrent l'auditoire par leur talent (lire en page 51).



*Portrait d'indien réalisé par Virginie Oreiller (5<sup>e</sup> Litt.) pour son travail de maturité.*

## Semaine culturelle

Du 5 au 13 février, la Semaine culturelle de l'année scolaire 2003-2004 est consacrée aux Amérindiens. Plusieurs conférences, documentaires et films ont présenté ces sociétés outre-Atlantique, leurs traditions culturelles et religieuses et abordé certaines questions économiques actuelles.

## Ciné-club

La saison 2003-2004 a connu un succès mitigé. Aux dernières séances, les rangs des parterres étaient plutôt clairsemés. La programmation se voulait attractive. Tous les films projetés ont marqué leur époque quel que soit leur genre.

Le projet des ciné-clubs est traditionnellement exigeant. Combien de générations depuis l'après-guerre ont été initiées à la cinéphilie par ces passionnés du cinéma qui les fondèrent dans les établissements scolaires ou universitaires. Que d'émotions partagées et de débats captivants! Doit-on abandonner cette formation que d'aucuns jugent élitiste et se ranger aux aspirations culturelles du spectateur moyen?

## Réception

Vendredi 21 novembre, le collège accueillait avec chaleur deux Saint-Mauriards illustres, anciens du Collège.

MM. Jean-Paul Duroux, président du Grand-Conseil, et Jean-Jacques Rey-Bellet, président du Conseil d'État, rappelaient avec humour leurs longues années d'études et d'amitié jusqu'à leur maturité en 1969.



*Les deux présidents Rey-Bellet et Duroux retrouvent un instant leur ancienne salle de classe...*

## Distinctions

Trois élèves du Collège ont brillé par leurs mérites sportifs et culturels.

À la veille de quitter le Collège, Stéphane Lambiel (5<sup>e</sup> Scientifique) enthousiasme ses fans. Le patineur saxonain a connu une saison remarquable. Après avoir obtenu son 4<sup>e</sup> titre de champion suisse en décembre 2003 à Neuchâtel, il a magnifiquement participé aux championnats d'Europe à Budapest (février) et aux Mondiaux organisés à Dortmund (mars). Nul doute que dans les prochaines années, sa virtuosité et ses immenses qualités sportives lui permettront d'obtenir une place sur le podium dans les grandes rencontres internationales.

Une sympathique élève de 3<sup>e</sup> F Économie, Émilie Gex-Fabry se fait également un nom. Cette jeune fille de Val-d'Illiez s'affirme comme un des grands espoirs suisses du ski-alpinisme chez les femmes. Au Val d'Aran (Espagne), elle vient de remporter le titre mondial, dans la catégorie Cadettes.

Quant au jeune Côme Vuille, de Muraz (4<sup>e</sup> Littéraire A), il s'est dernièrement illustré à Québec. Avec peu de fautes, il a remporté la 11<sup>ème</sup> dictée des Amériques, section Juniors. Sur un texte du romancier canadien, Gaëtan Soucy, il a montré sa parfaite maîtrise du vocabulaire et de la syntaxe.

*Nos champions réunis pour un hommage dans le hall du Collège.*

## Mémoire

L'émotion a gagné le corps professoral à l'annonce du décès de notre ancien collègue Bernard Fararik. Professeur de géographie, respecté pour la qualité de son enseignement, Bernard s'était retiré en Galice, après avoir pris une retraite anticipée en 2002. Il espérait y retrouver force et sérénité. Dans les deux dernières années de son professorat, il avait traversé des moments de grandes inquiétudes quand sa santé était devenue chancelante. Le destin l'a frappé le 7 février dernier au soir d'un après-midi de promenade. Accompagné dans ses derniers instants par son épouse Maya, il s'est éteint paisiblement, victime d'un malaise cardiaque.

*Michel Galliker*





## JOURNÉE BLAISE CENDRARS (13 NOVEMBRE 2003)

Madame Miriam Cendrars, fille de l'écrivain Blaise Cendrars, auteur de deux livres importants sur son père (1), a passé une journée entière dans notre établissement. Elle a d'abord répondu aux questions de trois groupes d'étu-



*Mme Miriam Cendrars en compagnie de Mme Christine Le Quellec Cottier devant La Prose du Transsibérien.*

dants de première année qui avaient lu *L'Or*; elle a ensuite participé à la conférence donnée par Mme Christine Le Quellec Cottier et enfin inauguré l'exemplaire de *La Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France*, qui se trouve dorénavant exposé dans un endroit bien visible du collège. Cette

œuvre originale, manifeste de l'Avant-Garde, est un poème-tableau: les couleurs de Sonia Delaunay dialoguent avec la poésie résolument moderne de Blaise Cendrars. Il existe une centaine d'exemplaires de l'œuvre originale de 1913; pour cette copie de l'exemplaire déposé à la Bibliothèque nationale à Berne, Madame Cendrars a donné au Collège les droits de reproduction photographique.

Journée mémorable pour tous grâce à cette grande Dame qui, avant de vouer son existence à la mise en valeur de l'œuvre de son père, fut journaliste. En 1940, à l'âge de vingt-et-un ans, elle se trouve à Londres. Au service de la France Libre, elle travaille au secrétariat du Général de Gaulle, en lui préparant chaque matin sa revue de presse. Après la guerre, elle fonde un magazine pour enfants qui la verra collaborer notamment avec la psychanalyste Françoise Dolto, avant de prêter son concours à la revue fondée par son mari Albert Gilou, *Connaissance des Arts*.

Elle commença ainsi son allocution pour l'inauguration de la reproduction de la *Prose*, citant une phrase de Blaise Cendrars dans *Le Lotissement du ciel*: «Le seul fait d'exister est un véritable bonheur.» Merci Madame Cendrars!

*Pierre-François Mettan*

(1) Miriam Cendrars, *Blaise Cendrars*, Balland, 1993 et *L'or d'un poète*, Découvertes Gallimard, 1996.

## LE COLLÈGE REND TÉMOIGNAGE À MAURICE CHAPPAZ

Au début du printemps 1976 l'action audacieuse de trois étudiants fit date. Le «Vive Chappaz» peint sur le rocher surplombant l'Abbaye apportait son soutien à l'auteur des *Maquereaux des Cimes Blanches*.

Le 18 juin 1998, au moment de la parution du numéro spécial des *Échos de Saint-Maurice*, qui lui était consacré, Maurice Chappaz rencontrait les jeunes étudiants du Collège. Ce fut l'occasion d'un dialogue fécond entre l'écrivain et la jeunesse. (1)

À la réponse de Maurice Chappaz aux mots d'accueil du chanoine Luisier et de Pierre-François Mettan en ce 9 janvier 2004, nous joignons la lettre que l'écrivain a envoyée à ses amis et connaissances pour les vœux 2004. Imprégnés d'émotion et pleins de sagesse, ce texte et son allocution ne peuvent se comprendre l'un sans l'autre.

(1) Maurice Chappaz, *Partir à vingt ans* Préface de Jean Starobinski. Genève, La Joie de Lire, 1999.



## INAUGURATION DE LA SALLE MAURICE CHAPPAZ

*M. le Recteur Guy Luisier a saisi l'occasion de l'exposition de la Médiathèque pour réaménager l'ancien Salon du Recteur en Salle Maurice Chappaz. Cet espace est destiné à devenir un lieu de réunion et de réception. C'est Maurice Chappaz lui-même qui a choisi dans son œuvre la phrase qui se trouve inscrite sur l'un des murs de cette salle:*

... Un beau soir je suis parti en quête  
d'un petit fruit vert et mal mûr qui était moi-même.

\*\*\*

La poésie a dit un mot en chaise  
à l'importance du bois qui sert à donner la chaise au monde.

Maurice Chappaz

### MOT D'ACCUEIL DE M. LE RECTEUR

Cher Monsieur Chappaz,

Je ne veux pas tomber dans la banalité en disant que c'est une grande joie pour le Collège de l'Abbaye de vous recevoir ici dans ses murs, car à bien y regarder, peut-on dire que vous l'avez quitté ce Collège, qui a participé à votre formation intellectuelle, poétique et humaine.

Même si les horizons de la vie changent, ce qui nous a construit demeure, et j'ai l'impression que vous êtes resté membre de plein droit de ce Collège.

Alors qu'à l'Abbaye on lit les épîtres de saint Paul disant que ce qui compte ce sont les pierres vivantes de l'édifice spirituel, le vrai Collège de Saint-Maurice est lui aussi fait des pierres

vivantes d'un édifice intellectuel et culturel. Le vrai Collège de Saint-Maurice est partout où des personnalités humaines gardent vivant et transmettent le flambeau d'une certaine vision de la

naissance, mémoire pour l'ainé que vous êtes pour les anciens du Collège, pour les jeunes d'aujourd'hui et qui pour ceux qui viendront se frotter à la culture et la poésie dans cet établissement; c'est aussi



*Echange amical entre Maurice Chappaz et le Recteur Guy Luisier devant la vitrine d'exposition consacrée à S. Corinna Bille.*

culture et de l'exigence intellectuelle. Vous êtes une pierre vivante de ce Collège où vous avez été étudiant, Monsieur Chappaz. Votre prénom vous rattache particulièrement à lui et les traces du Collège se glanent facilement à travers votre œuvre et nous en sommes fiers.

C'est cette idée qui a présidé à la mise en place d'une salle Maurice Chappaz en nos murs. Il y a dans cette salle un devoir de mémoire et de recon-

naissance pour votre œuvre dont vous nous laissez un morceau sur le mur de la salle que nous inaugurons aujourd'hui:

***Un beau soir, je suis parti en quête d'un petit fruit vert et mal mûr qui était moi-même.***

Puissions-nous tous prendre à notre compte cette phrase et cette quête.

Monsieur Chappaz nous serons heureux de vous entendre sur cela tout à l'heure.

Nous avons voulu joindre à cette inauguration, le vernissage de l'exposition Partage de Minuit Corinna Bille et Maurice Chappaz. Le commissaire de l'exposition est un professeur passionné de notre Collège, Pierre François Mettan et à travers son travail c'est aussi un peu de notre Collège qui a organisé cette promenade poétique dans les contrées de la famille Bille-Chappaz.

Les liens entre l'Abbaye de Saint-Maurice et la famille Bille ont été et sont encore solides et bien réels. La lumière des vitraux d'Edmond Bille dans la Basilique illumine jour après jour la prière abbatiale. Ils rappellent aux priants et aux visiteurs de l'église de l'Abbaye que depuis le martyr de saint Maurice à travers l'histoire religieuse d'Agaune nous avançons vers l'épanouissement du temps et la victoire des témoins de l'Apocalypse comme nous l'évoquent les grands vitraux de Bille du chœur.

Les différents contacts d'amitiés et d'émulation intellectuelle et spirituelle que Corinna Bille a entretenus avec des membres de notre communauté abbatiale et professeurs de notre école sont un autre jalon de ce qui relie notre Collège de l'Abbaye à la famille et à l'œuvre de Corinna Bille et Maurice Chappaz.

Nous avons donc beaucoup de raisons d'être heureux, après la Médiathèque de Sion, d'accueillir cette exposition dans nos murs pour ce début 2004 et de l'inaugurer en ce soir.

Ce qui me permet pour terminer en distribuant des remerciements chaleureux de la part de tout le Collège.

Merci bien sûr à Maurice Chappaz pour sa présence malgré le temps d'hi-

ver qui a dû rendre difficile le détachement des montagnes bagnardes.

Merci à Pierre François Mettan et ses collaborateurs artistiques et techniques en particulier à notre collègue Jean-Daniel Berclaz, pour leur travail de réalisation de la salle et de l'exposition.

Merci à notre collègue Michel Galliker d'avoir toujours gardé un contact étroit avec Maurice Chappaz, au nom du Collège notamment.

Merci à la Médiathèque de Sion et à ses responsables Jacques et Alain Cordonier, qui ont été les initiateurs de cette magnifique exposition. Merci à ceux qui en ont permis la réalisation: les responsables des archives cantonales de Sion, des Archives littéraires de Berne, de la Bibliothèque nationale, en particulier Monsieur Michaud et Madame Cudré-Mauroux.

Merci à Madame Marie-Claude Morand, directrice des Musées cantonaux qui a gracieusement prêté son technicien Alexandre de Torrenté pour le montage et le démontage de l'exposition.

Merci à Jacques Bille, petit-fils d'Edmond Bille et neveu de Maurice Chappaz, président de l'association Edmond Bille.

L'aventure d'une telle exposition a mis en mouvement beaucoup de dévouement et je voudrais remercier globalement tous ceux qui ont été touchés de près ou de loin par elle.

Soyons des pierres vivantes d'une culture ouverte, critique et libre comme nous le montrent Corinna Bille et Maurice Chappaz. Merci à tous.

*Chanoine Guy Luisier, recteur*

## ALLOCUTION DE M. PIERRE-FRANÇOIS METTAN

Cher Maurice,

Je commencerai par un souvenir d'école. Je ne l'ai pas trouvé dans un de vos livres, mais dans une réponse à une question impromptue que vous posait Patrick Ferla lors d'un entretien radiophonique. Le journaliste vous demande avec malice si vous savez chanter. Votre réponse est directe: «Je ne sais pas chanter mais j'ai toujours désiré chanter» (1).

Vous évoquez alors un souvenir: vous aviez sept ans, vous vous souvenez avoir été expulsé d'un cours de chant tant vous aviez été malhabile à monter les notes de la gamme. Dans cet aveu émouvant de la détresse d'un enfant qui ne sait pas chanter et qui essaie dans la solitude de retrouver un air à chanter pour lui, je trouve cher Maurice, une clé qui permet de mieux comprendre votre œuvre. Écrire a été pour vous une



*Maurice Chappaz dialoguant avec Mgr Joseph Roduit et Pierre-François Mettan.*

respiration, la poésie une tentative de retrouver le chant inaccessible à l'enfant.

Souvent, à la manière socratique, vous évoquez tout ce que vous n'avez pas su faire: enfant, vous étiez solitaire et aviez de la peine à parler; plus tard vous avouez que vous avez été peu apte aux travaux manuels, ne sachant pas «planter un clou»; grand arpenteur de nos montagnes, vous déclarez être un mauvais alpiniste; adulte lancé dans la vie, vous vous êtes senti inapte à l'exercice d'un métier habituel. Or, votre oncle Maurice Troillet, célèbre homme politique, qui fut pour vous un second père, était profondément enraciné dans le faire et dans l'action; votre beau-père, l'artiste Edmond Bille, que vous admirez, était aussi quelqu'un qui avait trouvé sa place dans la cité. Protestant neuchâtelois, il avait décoré bon nombre d'églises du Valais; il s'était engagé en politique et avait trouvé non sans peine une conciliation entre l'art et la vie.

Quant à vous Maurice, tout en admirant les réalisations concrètes de l'homme politique ou du peintre, vous avez avec ténacité et dignité toujours revendiqué la noblesse du *dire* face au *faire*, la valeur de l'inutile et la beauté du chant. En parlant de vos études à Saint-Maurice, vous avez dit et redit l'importance d'un enseignement qui ne cherche pas d'abord l'utile. Dans *Le Partage de Minuit* (2), il s'agit du livre écrit à deux mains qui a donné le titre à cette exposition, vous dites ceci, évoquant vos années de collégien:

*«Le vrai but des études que nous poursuivions n'était pas une profession mais une vocation, un imaginaire (...).»*

*Si nous recevions une culture c'était pour favoriser une disponibilité en nous, empêcher que soit tout de suite étouffée par «l'utile» (...) la mince part contemplative.»*

Eh bien Maurice, votre chant a toujours laissé résonner cette vocation, cet imaginaire et cette «mince part contemplative». «Enfant qui croyait au paradis», «petit fruit vert et mal mûr», vous êtes devenu l'un de nos plus grands poètes, vous avez su transformer vos faiblesses en une force qui ne s'oubliera pas et nul doute que votre œuvre sera aussi «durable» que celle de votre oncle et de votre beau-père.

Dans ce trajet de vie, je n'oublie bien sûr pas Corinna Bille: elle aussi se sentait assez fragile et démunie face à la vie, face à une époque qu'elle ne comprenait pas toujours. Elle utilise la même expression que vous, dans un autre entretien radiophonique, pour justifier son activité d'écriture: écrire est une «bouteille jetée à la mer», bouteille qui lui a permis de respirer, de chanter, encore davantage — de survivre. Tout était pour elle matière à l'écriture: les rêves de sa mère, de ses tantes ou de ses enfants, les lectures innombrables, les histoires qu'on lui racontait, l'observation minutieuse de la nature... Peu d'écrivains ont comme elle accordé tant de place à l'altérité: parler pour les autres, parler vers les autres, mais aussi parler de l'autre en soi, de tout ce que notre raison ne peut pas saisir.

La Médiathèque Valais m'a donné comme mandat, dans le cadre des expositions consacrées à la famille Bille, de proposer une lecture croisée des deux

écrivains. Il y avait là de quoi faire peur à l'enseignant généraliste que j'étais: un massif impressionnant de livres (plus d'une centaine à vous deux), des cartons de manuscrits soigneusement conservés et classés à la Bibliothèque nationale, des articles de journaux par centaines. De prime abord, le lecteur voit plutôt la ligne de partage — comme l'on parlerait de la ligne de partage des eaux — entre les deux œuvres. L'une, celle de Corinna, plus *narrative*, ne cherche pas à expliquer le monde; la vôtre est plus *lyrique*, elle commente inlassablement les rapports entre l'homme et le monde, entre le divin et l'humain, elle explore tout particulièrement la part contemplative. Pourtant si ces différences sautent aux yeux, ne serait-ce que dans l'écriture elle-même, nombreux sont les points de rencontre entre vos deux œuvres. Ce *Partage de Minuit* — le titre est un clin d'œil à Paul Claudel que Norbert Viatte aimait tant, car tous vos livres Maurice, comme ceux de Corinna, dialoguent avec les livres du monde entier — ce partage, je le propose dans un parcours qui s'organise autour de quatre grands thèmes: les filiations, l'ici et l'ailleurs, l'usage du monde, le moi et l'autre (3).

L'exposition ne cherche pas à être didactique: plutôt que d'expliquer, nous invitons à la découverte. L'écriture comme la lecture sont par définition des expériences très intimes qui ne se montrent guère, d'où la difficulté de mettre en scène deux écrivains. Pour cet aspect, je suis reconnaissant vis-à-vis de deux personnes: Viviane Actis, graphiste et Jean-Daniel Berclaz, scénographe de l'exposition. Je ne veux pas oublier un

autre collègue, Nicolas Fournier, qui a eu le grand mérite d'effectuer le montage des plans-fixes tournés par les élèves de la 5<sup>e</sup> Arts visuels de cet établissement: il s'agit de lecteurs qui s'expriment sur votre œuvre et sur celle de Corinna.

Vous voyez que de nombreuses personnes de ce Collège ont apporté un concours actif: je les en remercie, d'abord M. le Recteur pour sa bienveillance, les proviseurs, en particulier Mme Gagliardi et M. Fournier, mes collègues, sans oublier M. le Concierge et les dames du nettoyage qui ont fait en sorte que tout soit prêt ce soir.

Serait-ce vous trahir, cher Maurice, de dire que votre œuvre, tout comme celle de Corinna, est d'abord *évangélique*? L'essentiel pour moi a toujours d'été d'aller vers le partage: mettre en images, mettre en mots, donner à lire, aller vers d'autres lecteurs pour que les œuvres ne meurent pas.

*Pierre-François Mettan*

(1) Radio suisse romande, 20.12.1982.

(2) S. Corinna Bille et Maurice Chappaz, *Le Partage de Minuit*, Fédérop, Lyon, 1984, p.29.

(3) Un livre, disponible dans les médiathèques de Sion, Martigny et Saint-Maurice, prolonge ce parcours: P.-F. Mettan, *Le Partage de Minuit: Corinna Bille et Maurice Chappaz*, Acatos, 2003.



## ÉSCALES

Le Châble

Tandis que Décembre court après Janvier  
2003-2004

Mes amis,  
Un avant-dernier message...

Le flot des lettres c'est le flot des visages aux fenêtres de l'Abbaye. Vous êtes là, j'entends même le murmure de vos voix sur le rivage des éternels murs gris plus jeunes que moi.

Je regarde le temps le souffle de la vie.

A la fin des livres, à la fin de l'écriture qui a toujours été ma vraie, ma seule réponse à ce monde qui nous interpelle avec une hâte grandissante, une meurtrière banalité,

je suis happé de plus en plus par les nouvelles de la nature, les nouvelles les plus ordinaires: celles de la pluie, celles de la neige, celles du vent. Lire les jours avec l'œil du corps et l'œil intérieur... Ce nuage dans le ciel bleu fumée, qui traîne une longue ombre humide sur les lointaines pentes blanches de la montagne où détellent des bois d'aulnes et de bouleaux.

Et un verger tout près d'ici, derrière les maisons muettes, la lumière sinue, se cache, s'étend soudain comme de l'eau sur une vaste surface de neige tout en plis et en fuites. Je m'arrête devant de vieux pommiers trapus avec leurs torsions et la giclée noire des branches lustrées par le gel qui égratignent l'air, l'air argentin du soleil d'hiver;

ces vieux pommiers ont quelque chose de gothique.

J'aime la neige et la pluie simultanées qui emmêlent les jours.

Les coteaux s'émiettent, passent sans cesse du brun au blanc. Toutes les lignes s'effacent, les granges s'assombrissent ensemble d'un trait; les toits, les murs s'effacent, se prolongent sans angles. On croirait qu'on est en train de peindre. Les montagnes s'éloignent, se rapprochent. Des collines figées, éclairées rêvent avec leurs villages à demi voilés.

Parfois il y a des apparitions.

J'ai connu autrefois sur les glaciers, à skis, intermède à l'ouragan qui boxait les cabanes prêtes à s'envoler, ces refuges dont le toit était parfois assujéti à un rocher par un câble,

le fameux jour blanc  
le brouillard solaire.

Maintenant c'est

le jour nuit

qui s'harmonise avec le grand âge.

Quelles nouvelles vous apporter?

«Si tu es là, la mort n'est pas là»

redisent les livres.

Or je vous l'ai annoncé, déjà ils m'échappent. Et s'il y a succès, me dépassent.

Deux rééditions en France ont été les bienvenues: le *Testament du Haut-Rhône* et *Vocation des Fleuves* chez Fata Morgana. J'ai tenu avec joie en mains quelques exemplaires, voici six semaines. Suivront *Verdures de la Nuit* et *Les Grandes Journées de Printemps* prévues à peu près pour l'époque où l'on taillera les vignes. J'espère voir luire les miennes, elles, en mains sûres de ma nièce Marie-Thérèse Chappaz.

Quelques parchets d'Arvine et d'Ermitage remontent à mon oncle Maurice Troillet, vignes plantées par lui en 1920. Avec leurs mêmes ceps d'origine, renouvelés par bouturage uniquement.

Tandis que les titres que je cite, plusieurs fois réédités dans la pure et simple confiance, avaient paru en 1944 à Porrentruy et en 1945 à Lausanne.

A mes moments perdus je rumine, non sans plaisir, ces dates.

La nouveauté c'est la durée,  
la vérité attend.

Palézieux m'accompagne de ses gravures, de ses dessins. Il est l'artiste qui a eu le génie de ces instants indéfinissables, insaisissables quand le paysage s'humanise, entre existence et néant,

silence des couleurs et toutes les confidences de l'hiver.

Il rend sensible une justesse intérieure de la nature: y compris celle des montagnes si proches, avec ou malgré leur architecture telle le séisme assoupli.

Permettez-moi cette pensée, ce pays

le Valais tout particulièrement ne survivra que s'il s'exprime  
ratifiant cette très ancienne valeur: la solitude.

Bruno Roy, l'éditeur de Fata Morgana a cru presque exclusivement à un dialogue avec la poésie. Il a fait ce pari et l'a tenu. A travers toutes les péripéties.

Je ne cèlerai pas mon dialogue avec un responsable le dos au mur de sa maison:  
— L'actualisation des subsides fausse tout choix aujourd'hui. C'est ce qu'il y a de plus difficile à contourner: la médiocrité est primée.

— Oui, la médiocrité nous exile sur place. Le désert ou le compte d'auteur était plus honnête autrefois.

Exister est une aventure.

Je croirai toujours que les sources sont dans le désert. C'est ce que je voudrais vous dire en terminant, avec la plume sur les lèvres, amis éparés.

Fata Morgana a envisagé deux ultimes recueils de poèmes:

*Office des Mortset Tendres Campagnes* (S'il s'agit du verbe *aimer*, «les femmes entrent en campagne» a écrit La Bruyère.)

J'interroge ma fenêtre.

Il bruine, il floconne, il gèle.

Il rebrille, je vais tenter quelques pas, écrire avec mes jambes.

Le soleil a la pâleur de la lune. Les sapins cheminent des Alpes vers les rivières avec leurs scalps de neige.

Dans l'étonnement de tout ce qui respire  
chères âmes

mes livres et mes vœux s'envolent!

*Maurice Chappaz*



Saint-Maurice  
ce 9 janvier 2004

Mesdames et Messieurs,  
Monseigneur Roduit Abbé de Saint-Maurice,  
Monsieur le Recteur Luisier,  
Messieurs les professeurs Mettan, Galliker, Berclaz  
qui ont œuvré aux réalisations d'aujourd'hui.

Je soulignerai la si juste, si neuve réussite de Pierre-François Mettan dans sa présentation critique de mon œuvre associée à celle de Corinna Bille inégalable dans sa force observatrice et intuitive.

Le grand ouvrage dans la basilique, de son père le peintre verrier Edmond Bille, aussi nous accompagne et nous illumine.

Et je vous dis mon émotion à l'écoute de vos paroles chaleureuses dans cette salle qui m'est dédiée.

Permettez-moi d'appeler les disparus en m'adressant à vous et à tous les amis présents.

J'arrive de l'Abbaye du Châble ma paroisse desservie depuis toujours par les chanoines de Saint-Maurice, où votre prédécesseur, Monseigneur, était mon ami le Curé Louis Ducrey, qui fut vicaire, curé, aumônier pendant 40 ans à Bagnes. Quel exemple! Sous ce nom je redirai ma reconnaissance la plus vive à mes anciens professeurs au collège, à tous, particulièrement à trois d'entre eux que je n'ai jamais oubliés, Norbert, Paul et Alexis (1).

De même mon affection et mes vœux vont à l'ultime condisciple qui partage votre vie conventuelle le chanoine Marius Pasquier le musicien, l'organiste et par lui à tant de camarades  
dont je garde le souvenir.

Pour répondre à l'essor généreux de vos éloges je commenterai brièvement la phrase inscrite au mur et celle qui suivra à un autre endroit plus tard.

Les mots sur la paroi ouvrent un livre de poèmes intitulé *A Rire et à Mourir* édité pour la première fois, voici 20 ans, en 1983:

*... Un beau soir je suis parti  
en quête d'un petit fruit  
vert et mal mûr qui était moi-même.*

Il s'agissait quand je l'ai écrit d'une rencontre à demi imaginaire avec les morts de la Toussaint et d'un départ avec eux. J'appliquerai ces lignes plus nettement au petit garçon de douze ans qui est entré dans ce collège... déjà trois quarts de siècle, en 1928. Il sourit d'être encore là et d'y revenir aujourd'hui.

Ce petit fruit vert a cherché, trouvé ici plus qu'une profession, une vocation. L'adolescent doit découvrir avant tout l'homme qu'il est.

C'est ce que ce petit fruit vert a tenté parmi vous.

Il y a ce qu'on enseigne et ce qu'on ne peut même pas enseigner.

Sauf, j'en suis convaincu, si la culture prodiguée n'est jamais séparée du mystère religieux, mais reliée avec prudence à ce mystère.

Voilà ce qui me semble avoir été pratiqué à Saint-Maurice qui a paru souvent être la capitale intellectuelle du Valais.

La future seconde phrase, je l'ai réellement entendue prononcée en chaire dans la basilique. Un moine citait et expliquait le *Cantique des Cantiques*.

Il s'écria:

*La poésie a l'importance du bois  
qui a servi à dresser le Christ  
sur le monde.*

Je l'ai rappelé dans un texte du *Partage de Minuit* qui s'intitule *L'Eglise qui enseignait la Poésie*, une vingtaine de pages qui racontent mes classes à Saint-Maurice.

La poésie n'est pas une moralité. Elle est un signe, elle dit une présence. Dans le visible d'une réalité qui est le secret de la nature. Qui semble définissable et qui nous échappe: *la beauté*. Le moment angoissant de s'ouvrir, de comprendre un tout petit peu, se situe dans l'adolescence. Ce qui se passe au collège est presque toujours plus important que ce qui se passera à l'Université.

On met ensuite toute une vie pour devenir, non pas représentant de ceci ou de cela, mais homme.

Quelle longue naissance avant l'inconnu de l'autre vie qui est déjà dans celle-ci.

Ce bois qui servit à dresser, à greffer le Christ, ce cerisier, ce mélèze ou ce pin (c'était un pin, assure-t-on)

c'est l'Arbre de la Connaissance, cet arbre superbe qui nous pose une question par laquelle je terminerai en m'accrochant à saint Jean: Comment «être dans le monde sans être du monde»?

Sinon il n'y a toujours que des paradis ou des églises perdues...

Cette conclusion m'est mise dans la bouche par un ami, un de vos frères de l'Abbaye revenu des Indes, Edouard Gressot, chapelain à Bagnes.

Je lui redis et vous redis

à tous mon plus cordial merci.

*Maurice Chappaz*

...Et il y a le Bois

Je ne puis pas après Saint-Maurice, sa parole et ses exemples, ne pas signaler soudain le poète Gustave Roud (2). «Bienheureux les pauvres par l'esprit, le royaume des Cieux leur revient» (plutôt que «leur appartient»). Je suivrais ces mots au sens littéral; le paradis terrestre qui a existé et nous a échappé, nous retrouve, nous reprend.

La poésie est au premier degré, je m'aligne sur Paul l'apôtre, «ce qu'il y a de fou dans le monde», ce balancement, ce balbutiement

*d'un instant et d'un toujours.*

Cette avant-résurrection tremblante vécue par Roud,  
de l'Adieu à un Requiem.

Le pays même est ici et ailleurs attendant son écriture.

... il y a le Bois  
où l'éternité s'enracine  
avec l'autre mémoire  
celle des tombeaux vides.

Privez-vous par amour de ce monde, l'autre apparaîtra.

*Maurice Chappaz*

(1) Norbert Viatte, Paul Saudan, Alexis Peiry.

(2) Edmond Humeau, oblat temporaire envoyé par Jacques Maritain, est mon professeur de français en troisième latine (dite classe de Grammaire) et Roud écrit dans son *Journal* (27 juin 1932): «Humeau a *seul*/vu clair» parmi tous les critiques à propos du *Petit traité de la marche en plaine*, son dernier livre. Ramuz, Cingria, Roud dans bien des leçons étaient rencontrés.

## LIVRE D'OR DU COLLÈGE

Sur la première page  
comment ne pas fixer la fameuse phrase\* :  
la culture est ce qui reste quand on a tout oublié.  
La culture va vers les civilisations  
et ceux techniques  
et) va vers l'âme à travers la musique.  
Là se situe le débat aujourd'hui.  
Notre collège, Dieu merci, est consacré  
à un cloître, à une basilique,  
au grand savoir - vivres intérieurs.  
Je salue ici ce Collège, cette Abbaye et ce Rocher  
sur lequel je voudrais inscrire pour toujours  
le mot amitié.

Maurice Chappin

\* Réflexion d'Édouard Herriot (1872 – 1957), maire de Lyon en 1905, citée par l'ancien élève Maurice Troillet (1880 – 1961), conseiller d'État de 1913 à 1953 en Valais.

... — Oui, on peut partir à la chasse au chamois mais est-ce qu'on peut partir à la chasse à la vérité? —  
— gouvernementale...?

(Sourires à l'Abbaye du Châble vers 1950. M.C. et M.T.)

# A PROPOS DE L'ÉVANGILE SELON JUDAS

DE MAURICE CHAPPAZ

Il est des chemins qui ne conviennent qu'aux rudes souliers des poètes; les chaussures vernies des théologiens ne peuvent s'y aventurer sans risques. Tels sont les sentiers intérieurs de Judas, disciple de Jésus, ami et traître, une énigme chrétienne à portée universelle: comment peut-on trahir l'être le plus transparent que la terre ait porté, l'homme parfait dont le regard même est éternellement créateur? Quel poids d'amertume ressassée du fond de l'enfance a pu amener ce Judas à préférer les ombres à la Lumière venant en ce monde? Qu'est-ce que la liberté au cœur du brouillard?

Les contrées intimes de la vie de Judas sont faites de pics enneigés, de vallées abruptes, de collines rocailleuses (comme des golgothas...), d'arbres fantomatiques où des gosiers de grives se lancent des antiennes à cœur joie ou littéralement «à fendre l'âme».

Cet univers intérieur est si semblable aux différents biotopes humains explorés par notre chantré valaisan qu'on comprend bien que Maurice Chappaz

se soit laissé happer par le projet d'un «Évangile selon Judas». L'entreprise est risquée; les Évangiles «canoniques» eux-mêmes nous laissent au bord de l'abîme et nous invitent à reculer loin du suicide et du mystère de cet homme des ténèbres: «Il eut mieux valu que cet homme-là ne fût pas né» (Évangile de Matthieu 26,24).

Mais Maurice Chappaz ne craint pas le mystère — fût-il sombre. Celui-ci le séduit — j'allais dire «le tente» — comme l'appel des cimes blanches. Et le voilà en marche, avec une poésie torturée, exaltante et exaltée, pour 160 pages de luttes avec les mots, les pierres, les idées, les brouillards de la vie, les sons pour trouver cette alchimie qui approche

ce que même les écrits inspirés n'ont pas voulu dire: cette gémellité du Christ et de Judas, l'inextricable alliance du Roi et du fou, de l'amour absolu et de l'amour exclusif, de la gloire et de la honte.

Le lecteur, en cordée avec ce guide exigeant, sent bien, dès les premières pa-





ges, que l'entreprise est folle, que les nuages qui s'accumulent sur «ces faces nord» devraient nous faire rebrousser chemin. Il tire la langue et souffre à prendre le pas des phrases sur le rude chemin qui grimpe ou descend en apic.

Quelquefois — souvent — il s'arrête pourtant, heureux sur un replat, où une piste s'éclaire. Je pense à cette lumineuse idée de faire de Judas un rescapé du massacre des Innocents? Les pages y sont fortes, dures et belles. Nous sommes, il est vrai, dans l'imagination poétique, mais nous pouvons y entendre les échos bien réels de toutes sortes d'autres massacres aux conséquences abyssales... D'autres très belles clarières se présentent aussi, où la pensée de Chappaz se fait plus philosophique:

*Nous succomberons (à un niveau très bas) aux trois tentations du Fils de l'homme dans le désert: réduire le vrai à l'utile, préférer l'univers à l'âme, faire des miracles avec le mal.*

*Tous les royaumes à la queue leu leu n'arrivent à survivre, ni à répondre au petit village où il a été écrit: «Tu adoreras Dieu seul.»*

*La boue arrive.*

*«On mourra de propreté», me dit l'ange. (p. 31)*

Et l'on monte encore... et descend encore... à travers les mystères de ce compagnonnage unique entre le Fils de Dieu et son frère Judas, ce frère ambigu tellement semblable à chacun d'entre nous. On monte à Jérusalem; on monte vers ce repas du don de l'un et de la trahison de l'autre. On monte encore vers les marges finales, celles de la croix de

l'un et de la corde de l'autre jusqu'à ce moment où il faut bien que l'espoir reste encore au bout du chapitre du poète:

*Ah! le Christ en croix: la branche du prunier accorde son parfum à qui l'a brisée! (p. 120)*

Chappaz emmène son lecteur sur les bords d'aube de la Résurrection. Il s'agit là de regarder le ciel, et l'histoire, et d'y lire quelques signes d'une vie pour celui qui a été englouti par une mort sans espoir... Le dernier mot, de toute façon, n'est pas à l'écrivain mais à la Parole qui s'est faite chair. Et nous de nous taire.

Le lecteur arrive aux dernières pages de ce livre-expédition complètement fourbu, épuisé par une marche au pas de charge, mais avec quelques souvenirs lumineux, comme des traits de lumières dans un texte dru qui colle à son sujet.

Comme ceux qui ont gravi avec succès des sommets trop élevés pour leur préparation physique, le lecteur quitte le guide Chappaz avec l'impression d'avoir accompli quelque chose de grand: il a réfléchi, questionné, douté, souffert...

Le mystère Judas est-il vaincu? Rien n'est moins sûr, mais Chappaz sait, comme tous les montagnards, que l'expression «vaincre la montagne» est mensongère et vaine. Judas restera toujours le frère mystérieux, caché dans notre ombre.

*Chanoine Guy Luisier*

Maurice Chappaz, *Évangile selon Judas. Récit*. Paris, Gallimard, 2001, 167 p.

## DE SAINT-PÉTERSBOURG À PÉKIN

*Au début de l'automne 1979, Maurice Chappaz et Corinna Bille empruntaient la ligne du Transsibérien pour traverser le monde russe. Blaise Cendrars avait vécu cette même expérience quelques années avant la Première Guerre mondiale.*

*Après sa maturité (Économie) en juin 2003, Johan Rochel a senti le besoin impérieux de partir à la découverte d'autres sociétés. Son esprit d'aventure l'a conduit vers la lointaine Asie. Enrichi par ses rencontres au cours de son voyage sur cette ligne mythique, il donne avec ce texte des notes vivantes sur son périple.*

Avril 1974. Deux Chablaisiens décident de relier Lausanne au Japon par le rail. Pari fou pour l'époque, les compères traversent l'immensité de l'URSS et atteignent Vladivostok après huit jours passés dans le prestigieux Transsibérien. Trente ans plus tard, les géants russes et chinois sont en pleine mutation et l'ouverture sur le monde bouleverse des années d'habitudes communistes. Les mœurs ont évolué et mon voyage n'a assurément pas été le même que celui de mes deux compatriotes. Sac au dos rempli de souvenirs, j'ai bouclé mon périple le 22 décembre 2004: de Saint-Pétersbourg à Hong-Kong par le rail. Plus de 12000 kilomètres dans les trains russes, mongols et chinois.

Le voyage commence à Saint-Pétersbourg. Pour faciliter mon premier contact avec la bouleversante Russie, un

ancien étudiant du collège, Yan Walther, exilé pour une année universitaire, m'accueille dans son appartement. Musées d'une richesse incroyable, cathédrale et églises imposantes, Saint-Pétersbourg est une cité magnifique. J'en garde un souvenir ébloui, peut-être la plus belle étape de mon voyage si coloré. Mais le temps s'écoule rapidement sur les bords de la Néva et, après une courte semaine pétersbourgeoise, c'est déjà le moment du départ direction Moscou.



*Vue sur la Place Rouge de Moscou.*

Livré à moi-même dans la capitale, tout m'apparaît trop démesuré. Des immeubles staliniens aux avenues sans fin, Moscou n'est pas une ville à dimension humaine: l'individu s'évanouit dans cette jungle bétonnée. Sans trop de regrets, je quitte le Kremlin un dimanche soir. Les Russes se pressent déjà sur les quais: le départ du Transsibérien est im-

minent. Dans ma cabine, un jeune militaire qui rejoint sa caserne et deux policiers en route pour Novossibirsk. Dans un étrange mélange anglo-russe, l'amitié s'installe peu à peu dans la confortable cabine. Nous avons le temps, tellement de temps à consacrer à ces petits instants. Le voyage en Transsibérien ressemble à un long pique-nique. Dès que le train s'arrête, on descend sur les quais enneigés pour faire quelques emplettes. Surtout prendre son temps. Apprécier les flocons sur son visage. Le retour à la douce cabine n'en sera que meilleur.

Après cinq jours de voyage, le lac Baïkal! L'Asie est toute proche et les visages se font plus nuancés. A Irkoutsk, plusieurs commerçants mongols sont montés à bord. Les passagers qui poursuivent la route jusqu'à Vladivostok bifurquent ici. Mon train prend plein sud; Oulan-Bator, la capitale mongole, est à moins d'un jour de voyage. Tout juste arrivé sur les terres de Gengis Khan, j'embarque pour un périple dans les steppes. Un américain de 22 ans rencontré dans le train m'accompagne dans l'aventure. Après cinq heures de route à travers des étendues lunaires, nous arrivons dans une famille d'éleveurs. C'est jour de boucherie et la famille s'affaire au dépeçage des bêtes. Les deux touristes ne restent pas les bras ballants et doivent aider à rapatrier les 600 têtes du troupeau familial. A cheval donc!



*Surtout prendre son temps sur les quais...*

Souper de viande fraîche et nuit de repos bien méritée parmi les membres de la famille et c'est déjà le retour à l'agitation d'Oulan-Bator. Les rues bruyantes et surpeuplées ont remplacé les plaines désertiques. Adieu le calme et la sérénité de la vie en autarcie! Mais l'heure tourne et le train siffle déjà sur les quais: dernier appel pour Pékin.

Appréhensions. Mais aussi attentes au contact de l'immense Empire. La Grande Muraille ou la Cité Interdite ont peuplé mon imaginaire comme autant de territoires lointains et inexplorés. Ils faisaient pour toujours partie du domaine des rêves et de l'inaccessible. Et pourtant, demain. La gare de Pékin et son incessant ballet de bicyclettes. Tant de choses sont déjà derrière moi alors que le train s'arrête au poste frontière chinois. Devant, la découverte continue. Un nouvel apprentissage à recommencer: la troisième «naissance» de cet étonnant voyage.

*Johan Rochel*

# LE MIRACLE DE THÉOPHILE

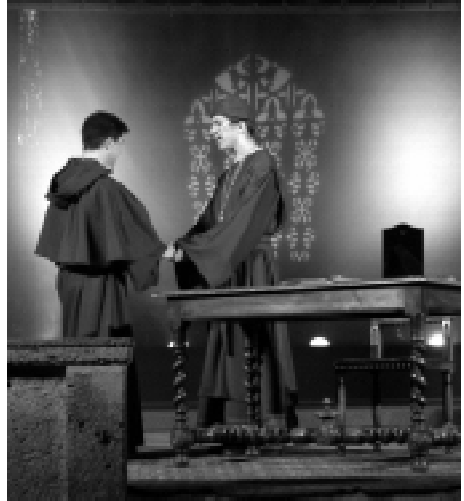
## UN SPECTACLE DU COLLÈGE POUR L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE

Vers 1260, Rutebeuf, l'un des rares poètes français du Moyen Âge dont le nom et l'œuvre soient parvenus jusqu'à nous à travers les siècles, entreprend de composer un poème lyrique destiné à être joué devant le bon peuple: c'est le *Miracle de Théophile*.

Sans doute Rutebeuf s'est-il inspiré de l'œuvre de Gautier de Coinci (1177-1236). Il devait aussi avoir connaissance de la longue et riche tradition des récits en latin (et dans les principales langues européennes de l'époque) relatifs à l'histoire de Théophile, prêtre et économiste de l'église d'Adana, en Cilicie (une région de l'Asie Mineure), au 6<sup>e</sup> siècle. Théophile, spolié par son évêque, s'était donné au diable pour retrouver son pouvoir et ses richesses, et, après son repentir, n'avait dû son salut qu'à l'intervention de la Vierge Marie.

Cette histoire populaire a été intégrée au culte marial, et on la retrouve dans les arts jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle environ: vitraux, tympanes de cathédrales (Notre-Dame de Paris, Lyon), peintures et miniatures, sculptures, qui relatent ou illustrent différents épisodes de l'histoire de Théophile. Même François Villon s'y réfère dans l'un de ses poèmes (*Ballade pour prier Notre-Dame*).

De cette histoire et des versions précédentes, Rutebeuf va tirer un magnifique poème qui alterne les octosyllabes, les tétrasyllabes et les alexandrins, et qui combine une admirable richesse



de contenu poétique (jeux sur les images et sur les significations, équivoques, émotions) avec une remarquable maîtrise technique (rimes, allitérations, assonances, structure du poème).

Vers le printemps 2003, l'aumônerie du Collège a exprimé le souhait d'animer le temps de la Nativité de la même année par une manifestation quelque peu inhabituelle.

Alors, l'idée a germé — et s'est très vite développée! — de créer un spectacle qui serait directement lié au culte marial, qui serait joué dans les églises, comme au Moyen Âge, et qui constituerait en quelque sorte un cadeau de Noël du Collège à l'Abbaye, Abbaye sans laquelle le Collège n'existerait pas.

Le projet était d'autant plus pertinent et d'actualité qu'en 2003, le

Chœur du Collège et l'Aumônerie fêtent tous deux leur 25<sup>e</sup> anniversaire!

Afin que le spectacle soit le plus représentatif possible de l'ensemble du Collège, on décida d'unir les efforts, les compétences et les qualités du Chœur du Collège, sous la direction de Michel Roulin, et de l'Atelier-théâtre, dirigé par Hormoz Kéchavarz. Dans le but d'assurer la plus grande cohérence possible et une efficacité artistique maximale au spectacle, les pièces interprétées par le Chœur furent tout spécialement écrites pour *Le Miracle de Théophile*, tant pour les textes (Michel Roulin) que pour la musique (Oscar Lager). Elles sont donc totalement originales.

Le texte même de Rutebeuf a été retranscrit par Hormoz Kéchavarz en français compréhensible aujourd'hui, tout en lui gardant un «aspect» ancien et une patine moyenâgeuse, et surtout en respectant jalousement le vers, la métrique et le caractère même de poème rimé de cette œuvre de Rutebeuf, ce qui, à notre connaissance, n'avait pas été fait auparavant. Le texte de Rutebeuf a été complété par quelque 400 vers, pour des raisons de cohérence théâtrale, et pour permettre à tous les élèves-comédiens, et surtout à toutes les élèves-comédiennes, de jouer.

Les décors, imaginés et conçus par Jean-Pierre Coutaz et Hormoz Kéchavarz, étaient

eux aussi tout à fait originaux, et ont, d'après de nombreuses réactions, séduit et enchanté le public. Des tulles (genres de voilages spécialement conçus pour le théâtre) étaient tirés sur des structures légères et discrètes; sur ces tulles étaient projetés des motifs variés, ce qui permettait de changer de décor et d'ambiance, et de faire apparaître et disparaître le Chœur et l'orchestre à volonté. Dans le cadre majestueux et imposant de la Basilique de Saint-Maurice, c'était magique!

On peut donc dire, sans exagération, mais avec une pointe d'humour, que ce spectacle original a constitué une «première mondiale», en ce qui concerne *Le Miracle de Théophile!*

Les éditions Saint-Augustin ont réalisé une édition bilingue, comportant le texte original de Rutebeuf en ancien français, avec en regard la retranscription et les ajouts, ainsi que les paroles des chants du Chœur (1).

Les costumes et les accessoires de jeu furent mis à disposition par la société La Bayardine, de Saillon, par l'in-



termédiaire de Stéphane Roduit et de son épouse Stéphanie, qui ont donc largement contribué au succès de la manifestation. L'indispensable recherche de fonds, qui permet de boucler un budget de CHF 40'000.- sans déficit, fut assuré par le procureur de l'Abbaye, le chanoine Franco Bernasconi, et par le proviseur Yves Fournier. Les loges pour les acteurs et autres facilités, le mobilier de scène, quelques accessoires de jeu, etc., furent mis à disposition par l'Abbaye, qui fit preuve d'un soutien et d'une compréhension sans failles, en particulier pour l'installation des structures (lourdes)



son et lumière dans la Basilique, pour les répétitions, et aussi pour les inévitables perturbations pendant les heures de culte, etc.

Ce spectacle représentait donc un projet ambitieux, un geste du Collège pour l'Abbaye, et un témoignage des liens profonds et essentiels qui les unissent.

Le spectacle a été présenté au mois de décembre 2003, trois fois à la Basilique à Saint-Maurice (une séance publique le 5 décembre, et deux séances pour les professeurs et les élèves du Collège le vendredi 19 décembre à 9h30 et à 13h50), une fois à l'église Saint-Michel à Martigny-Bourg, le samedi 20 décembre 2003 à 20h00, et une fois à l'église Saint-Guérin à Sion, le dimanche 21

décembre à 15h00, à chaque fois avec un grand succès. L'aventure s'est terminée en apothéose à l'église Saint-Guérin, à Sion, devant un public conquis, qui avait rempli l'église (près de 500 places!), et qui a longuement ovationné le Chœur, l'orchestre et les acteurs.

Plus de quatre-vingt-dix participants ont assuré le succès public de ce spectacle: pour la très grande majorité, c'étaient des élèves du Collège (comédiens, choristes, instrumentistes, figurants et personnel de scène). L'équipe a été complétée par quelques professeurs et anciens élèves du Collège (choristes et instru-

mentistes) et par des musiciens professionnels.

Les échos et les réactions du public ont été plus que positifs. Nombreux furent ceux et celles qui regrettèrent que le spectacle n'ait pas fait l'objet de représentations supplémentaires. De l'avis général, *Le Miracle de Théophile* devrait être repris!

Ce fut une belle aventure, une formidable réalisation collective, et, après une telle expérience, nos jeunes artistes — et les nouveaux venus — ont hâte de vivre des moments aussi exaltants!

*Théo Fyle*

(1) Des exemplaires de cette édition sont en vente au prix de fr. 12.- à la porterie de l'Abbaye. DVD du spectacle: Mastromauro, Palm Studio, 079 460 77 57

## LE GALA DES ÉTUDIANTS

Musique, solidarité, étudiants. Tels étaient les trois termes que nous nous étions proposés d'associer dans notre projet de Gala des Étudiants.

Près de trois mois plus tard, deux nouveaux mots les ont remplacés: succès et merci.



*Béatrice et Anne-Catherine Berrut ovationnées au terme de leur duo.*

Cette soirée de charité a été, il faut en convenir, un succès. Lequel peut tout à fait être qualifié d'inespéré. Si l'on connaissait la valeur de nos musiciens, qui n'ont pas failli à leur réputation et qui ont mis toutes leurs qualités et tout leur cœur sur la scène du Martolet, tout le reste n'était qu'incertitude et, dans nos rêves les plus fous, nous imaginions accueillir quelque deux cents personnes, et récolter une somme avoisinant les 7'000 francs.

Quelle heureuse surprise, donc, le 12 février, que de retrouver environ 450 personnes dans la Grande Salle. Et quelle heureuse surprise que d'apprendre, après bouclement des comptes que nous pourrions apporter près de 13'000 francs à nos amis roumains. Et quelle plus heureuse surprise encore que d'y ajouter le soutien d'un généreux donateur — qui souhaite rester anonyme — qui n'a ni plus ni moins doublé la somme!

La représentation du soir a donc été couronnée de succès, à l'image du spectacle de variétés présenté aux étudiants l'après-midi, devant une audience nombreuse et généreuse. Force est donc de constater que tout le monde a répondu présent à l'appel de la solidarité. A une époque où l'individualisme semble régner, cela réchauffe le cœur.

Et surtout, le Collège Saint-Joseph de Bacau pourra recevoir une somme suffisante à l'élaboration de sa bibliothèque et qui pourra peut-être même permettre de mettre en route d'autres projets pour garantir à ces jeunes collégiens roumains des conditions d'études favorables.

Il reste encore un mot pour qualifier l'aventure de ce Gala, et qui est donc: Merci! Car sans le soutien de tout

un chacun, qu'il ait été logistique, financier, artistique ou moral, et par la présence nombreuse du public, jamais ce spectacle n'aurait pu atteindre ses buts. Musique et Solidarité — les deux Formes suprêmes de la philosophie platonicienne, le Beau et le Bien — ont triomphé des embûches rencontrées durant les neuf mois de préparation. Neuf mois? On peut alors dire que l'accouchement s'est bien passé, et qu'en a résulté un très beau bébé!

Maintenant, avec le soutien de l'aumônerie, il reste à éduquer ce bébé, et à le préserver des difficultés qu'il pourrait rencontrer, dans son voyage vers nos amis de l'Est. Qui sauront apprécier l'effort.

Encore merci, en leur nom et en celui de tous ceux qui ont pu «profiter» de l'expérience.

*Jérôme Favre 5 éco*



*Une musique angélique grâce à la harpiste Marie Frachebourg.*

## DES POÈMES POUR LA PAIX

Le 30 janvier de chaque année, date de la mort du Mahatma Gandhi, des actions et des manifestations diverses sont mises sur pied dans de nombreuses écoles à travers le monde pour promouvoir activement les idées de paix, de non-violence et de solidarité.

L'année dernière, le Collège s'est associé à cette démarche en récoltant plus de 500 signatures de collégiens et de professeurs en faveur d'un «Manifeste de Paix».

Cette année, le 30 janvier, environ 1'500 «Paroles de Paix», découpées en formes variées dans du papier fort par les élèves de 8<sup>e</sup> du CO privé, furent offertes aux élèves et aux professeurs.

Par ailleurs, afin de participer à cette journée, toujours sur une base libre et volontaire, mais de façon plus

créatrice, il a été proposé aux élèves de participer à un concours de poésie, avec pour thème: la Paix. Le résultat dépassa les espérances des professeurs qui avaient lancé le projet, puisque plus de 35 élèves remirent un poème dans les délais.

Un jury, composé de quatre professeurs, décerna un premier prix (Fr 100.-), un deuxième prix et un troisième prix (Fr 50.- chacun) dans deux catégories différentes: d'une part, les élèves de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> année, et d'autre part, les élèves du CO privé, de 1<sup>ère</sup> et de 2<sup>e</sup> année. Les prix furent remis aux vainqueurs par le recteur au cours d'une brève cérémonie publique. Tous les poèmes ont été affichés dans le hall du Collège pendant une quinzaine de jours.

On pourra lire ci-dessous les deux poèmes lauréats.



Le succès rencontré par l'initiative  
— et la qualité des œuvres présentées  
— encouragera sans aucun doute les  
initiateurs à renouveler l'expérience l'an-  
née prochaine, tant il est réconfortant  
de constater que le goût de la poésie ne  
s'est pas perdu parmi nos jeunes étu-

dants: nombre d'entre eux nous ont dit  
qu'ils rédigeaient des poèmes pour leur  
plaisir, mais qu'ils n'avaient pas «osé»  
participer!

Nul doute qu'ils et elles seront de  
la partie l'année prochaine!

*Hormoz Kechavarz*

### Lueur d'espoir

*Des cieux déchirés et abandonnés  
Reflètent toujours tous ces gouffres sourds  
Où explose, vaine, une immense haine.  
Mais parmi les huées, fidèle aux destinées,  
Une plume angélique allume, féérique,  
Dans un espoir secret, les lettres du mot paix.*

*Irène Ferraz, 5D*

### Une paix dans le silence

*Depuis sa cachette, il vous observe vivre.  
Il veut fermer les yeux sur vos grossièretés.  
Alors vos échanges et rires le rendent ivre.  
Comblé, son cœur pourrait sans regrets s'arrêter.*

*Quand il déborde et veut se mêler à la fête,  
Là, devant lui, un rideau se dresse et l'arrête.  
Que pourrait-il apporter à vos relations?  
Sinon de tout briser par son intervention.*

*Il la connaît trop bien, votre méchanceté.  
Après tout ce temps, peut-être avez-vous changé?  
Approchez, ne le laissez plus dans ses tourments.  
Approchez, il ferme les yeux, il vous attend.*

*Sur son épaule une main viendrait se poser.  
Et d'autres encore sans jamais le blesser.  
Ne blâmez ni sa retenue ni sa prudence,  
C'est qu'il préfère vous aimer dans le silence.*

*Ryan Delieutraz, 2B Latin*

## CHRONIQUE DES ANCIENS

*Nous ne publions dans cette rubrique que les nouvelles qui nous sont communiquées ou que nous relevons dans la presse. Nous demandons à tous nos anciens élèves, à leurs familles et à nos amis, de nous communiquer systématiquement toutes les nouvelles susceptibles d'intéresser nos lecteurs. Écrivez simplement à : Rédaction des Échos de Saint-Maurice, Abbaye, Case postale 34, 1890 Saint-Maurice*

### RENCONTRES DE SAINT-MAURICE 2003

La rencontre annuelle des anciens élèves du collège eut lieu le samedi 8 novembre. Elle fut l'occasion d'une remarquable conférence donnée au Théâtre du Martolet par le Père Jean-Bernard Livio, S.J., sur un thème d'un intérêt très actuel: *La Terre promise avant et après Jésus-Christ*. «Terre promise»: un beau vocable religieux qui nous jette en pleine révélation biblique, mais concrètement, qu'est-ce que cela signifie? Les aléas de l'histoire, les conflits permanents dont cette terre a été le théâtre depuis plus de trois millénaires, font qu'il est bien difficile de savoir ses limites exactes et ses occupants légitimes.

Les Juifs gardent pour elle un attachement viscéral, la prétention des milieux sionistes à justifier la colonisation de la Palestine par les textes bibliques n'est pas fondée: elle ne tient pas compte de la réalité géopolitique du Proche-Orient. Un dépassement spirituel s'avère nécessaire pour s'élever à la vraie perspective messianique et à la Jérusalem céleste. Le débat qui suivit a été animé par Yves Besson, ancien diplomate et arabisant, qui fit lui-même un exposé très précis et bien documenté dans lequel il s'étendit longuement sur la situation politique, mettant en évidence les causes et les mécanismes du drame actuel.

#### *Décès*

M. Roland **Adam**, de Clarens (volée 1947), Roland **Antony**, de Saint-Maurice (volée 1960), Georges **Bavarel**, de Vernayaz, Bernard **Benvenuti**, de Massongex (volée 1966), Roger **Bernasconi**, de Genève, Gabriel **Boinay**, de Porrentruy, Roger **Bovey**, de Lavey-Village (volée 1944), Jean-François

**Braun**, de Grandvaux (volée 1967), Georges **Breganti**, de Monthey, Ernest **Cherbuliez**, de Dardagny, Armand **Chevalley**, de Saint-Maurice (volée 1935), Victor **de Kalbermatten**, de Monthey, Tibor **de Siklossy**, de Zurich (volée 1959), Gérard **Delaloye O.P.**, de Genève (volée 1942), René **Delaloye**,

de Martigny, Jean-Marie **Domon**, de Genève (volée 1952), Gaston **Dussex**, de Kloten (volée 1941), Hansjörg **Flueler**, de Pfäffikon (volée 1947), Alain **Frachebourg**, de Salvan (volée 1979), Salvador **Garcia**, de Monthey (volée 1991), Jean-Benoît **Gay-Balmaz**, de Martigny (volée 1968), Daniel **Hauswirth**, de Choëx (volée 1968), Bernard **Indermuhle**, de Muraz/Illarsaz (volée 1960), Henri **Jaquenoud**, de Monthey, Dominique **Kuhnis**, de Ardon (volée 1953), Ephigénie **Lorétan**, de Hohtenn (volée 1944), Jean-François **Lusci**, de La Chaux-de-Fonds (volée 1986), Pierre **Marlétaz**, de Genève (volée 1967), Henri **Mehling**, de Plan-les-Quates (volée 1946), Albert **Monay**, de Troistorrents (volée 1968), Stéphane

**Morend**, de Saint-Maurice (volée 1989), Nicolas **Mottet**, de Evionnaz (volée 1977), Raymond **Paccard**, de Monthey, Yves C. **Perreten**, de Genève (volée 1984), Jean-Paul **Pignat**, de Lausanne (volée 1954), Jean-Marie **Revaz**, de Petit-Lancy (volée 1960), André **Romanens**, de Grand-Sacconex (volée 1967), Michel **Sarrasin**, de Pully (volée 1948), Jean-Jacques **Schwarz**, de Pully, Albert **Suter**, de Overwil (volée 1950), Paul **Theurillat**, de Bassecourt, Bernard **Tissières**, de Martigny (volée 1939), André **Turini**, de Sierre, Georges **Vouilloz**, de Finhaut (volée 1932), Pierre **Wildhaber**, de La Chaux-de-Fonds, Michel **Wuilloud**, de Collombey (volée 1978).



*La nouvelle salle capitulaire aménagée dans notre ancienne bibliothèque a été bénite le vendredi de Pâques 16 avril à l'occasion du chapitre général annuel ordinaire.*

## TRAVAUX ET GÉNÉROSITÉS

*Comme chaque année, nous avons demandé à M. le Procureur de nous informer des travaux réalisés ou en cours. La liste est toujours impressionnante !*

En automne 2003 s'est terminé l'important chantier de la restauration l'ancienne bibliothèque pour en faire une magnifique salle capitulaire. Les travaux de finition ont duré encore quelques mois, et ce n'est que le 16 avril 2004 que Mgr Joseph Roudit put bénir notre nouvelle *Aula capitularis* à l'occasion du chapitre annuel. Ces travaux ont encore permis l'aménagement de magnifiques chambres pour le noviciat à l'étage supérieur et pour les confrères ou les hôtes de passage au 3<sup>e</sup>.

Dans le monastère lui-même, la remise à neuf de l'ascenseur a été entreprise durant l'été dernier. On a profité du changement de prieur pour rafraîchir sa chambre et son bureau. Au gré des déménagements internes, d'autres chambres du cloître ont elles aussi été repeintes.

Au collège on poursuit de même régulièrement la rénovation des salles de classe et on procède à divers aménagements nécessités par les nouvelles exigences pédagogiques. Le Salon du recteur est devenu, comme il été dit dans ce numéro, Salle Maurice Chappaz.

Ce printemps, on a transformé un dortoir de l'Internat en quatre nouvelles chambres. Le grand réfectoire trou-

vera cet été une nouvelle jeunesse grâce à des travaux de peinture et de menuiserie. Des fuites d'eau à plusieurs endroits ont nécessité des interventions relativement lourdes.

A la cuisine, notons le renouvellement coûteux des deux grandes braisières.

Du côté de la Basilique, plusieurs chantiers vont démarrer bientôt. Un nouveau carillon de concert sera aménagé dans le clocher. En automne, le chœur et l'avant-chœur de l'église seront enfin réaménagés après de longues études préparatoires; c'est un architecte parisien qui a été choisi pour ce projet. L'éclairage du sanctuaire sera lui aussi renouvelé.

Frère Laurent va pouvoir placer sous peu des nouvelles fenêtres de sa fabrication dans les cages d'escalier du bâtiment de la Procure.

Divers autres travaux d'entretien ou de réfection vont être entrepris dans les divers immeubles du complexe abbatial: au Parvis, à la Ferme en Pré...

A l'Hospice Saint-Jacques, l'installation du nouvel atelier de conditionnement et restauration de documents d'archives a nécessité le déménagement à l'étage du locataire.

La Communauté abbatiale remercie de tout cœur tous les amis de l'Abbaye pour leur générosité et pour le soutien qu'ils ne cessent de lui apporter.